LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 26 août 1931 — No 25

Les Libéraux Maintenus Au Pouvoir Dans Québec

La Rentrée

Nécessité de la science pour le cultivateur — Où envoyer l'enfant — N'oublions pas le Collège Mathieu

Les vacances s'enfuient à tire-d'aile. Quelques jours seulement et la gent écolière reprendra le chemin de l'école.

Récemment nous avons insisté sur la nécessité de la science Si nous ne voulons pas qu'on nous lance à la face le qualificatif peu honorable de race inférieure, donnons une solide éducation à la jeunesse. Lorsqu'elle aura meublé son intelligence et formé sa volonté; qu'elle aura l'avantage de posséder parfaitement les deux langues, elle sera doublement supérieure. D'où l'urgence pour les parents de faire instruire leurs enfants.

Nous ne sommes plus à l'époque où une mince dose d'instruction suffisait. Il faut être de son temps. La vieille excuse—et Dieu sait combien elle a entravé l'essor de nos cultivateurs —, qu'un fermier en connaît toujours assez pour cultiver la terre, ne tient plus debout. Le fermier, s'il veut tenir dignement son rang, doit avoir des données plus variées que le simple manoeuvre ou l'ouvrier, puisqu'il lui faut être un peu de tous les métiers. Et pour jouer un rôle social dans la municipalité ou la paroisse — préfet, secrétaire, commissaire d'école, etc. — il doit savoir plus que signer son nom.

Ensuite tous les fils de fermiers ne se sentent pas attirés vers la vocation de leurs pères. Les uns aspirent vers les professions libérales, d'autres vers les génie civil, un certian nombre vers la vie religieuse. Il est alors du devoir des parents d'orienter ces enfants vers le collège. Combien avons-nous entendu de jeunes gens, deçus en presence des réalités de la vie matérielle, et appelés vers de plus hauts sommets, nous dire: "C'est donc dommage que mes parents ne m'aient pas fait instruire!"

Si les parents ne veulent pas essuyer ce reproche, qu'ils étudient sérieusement les qualités de coeur et d'intelligence de leurs enfants et poussent vers les hautes études ceux qui ont les dispositions requises.

* * *.

Dans les provinces anglaises, il est un problème difficile à résoudre; celui de l'école publique, le "melting pot" où le programme est élaboré sous la dictée du plus pur laïcisme et où tous les emblèmes évocateurs d'idéal sont illégaux.

Quelle génération sortira de ce moule fêlé? Une génération fêlée! Si nous ne nous soucions pas de suppléer au manque de religion, élément le plus essentiel de l'éducation, nous comptons cent chances contre une que notre jeunesse emboîte le pas avec la masse incolore des désabusés, des apathiques sans idées ni énergie, et que dévore prématurément la fièvre des plaisirs.

Où envoyer l'enfant alors?

D'abord, si école séparée il y a, eh bien! à l'école séparée. Pour lui préférer l'école publique, il faut des raisons sérieuses et approuvées par l'évêque.

S'il n'y a que des écoles publiques? chez celle où enseigne une institutrice catholique et, française si possible

Malheureusement dans les centres où l'unique école est publique et l'institutrice non-catholique, il n'y a pas à opter. A la mère donc de transformer chaque soir et dimanche, le foyer en salle de classe où elle rompra aux petits le pain de la religion—enseignement du catéchisme — et apprendra quelques bribes de français — lecture en famille du journal français et de livres où vibre l'âme de notre race — afin de contrebalancer la double influence de l'école non-confessionnelle, la plaie du vingtième siècle.

Avant de placer les enfants qui ont terminé leur huitième dans les High Schools, les Collegiates, où trop souvent règne une fâcheuse promiscuité de garçons et filles, les parents doivent frapper à la porte des couvents, pensionnats et autres institutions du genre qui donnent les cours de la "haute école" et où règne une stricte discipline.

* * *

N'oublions pas le Collège Mathieu. C'est le nôtre. Là s'enseigne le double cours classique et commercial. Il prépare aux professions libérales et ouvre des horizons dans le monde commercial.

Songez donc un instant à l'honneur dont vous serez l'objet, lorsque votre fils, devenu avocat, prêtre, médecin, etc.....aura son nom bien en vedette devant le grand public, lui, le petit saute-ruisseau d'autrefois et dont les belles qualités physiques et les fortes puissances intellectuelles auraient été murées dans l'enceinte plus ou moins restreinte d'un champ de blé, n'eut été l'effort des parents pour le faire instruire.

Ces derniers assument de lourdes responsabilités en privant — sans motifs sérieux — notre race et le monde en général du précieux trésor caché dans l'âme de l'enfant et qui ne demande que la touche du maître — comme le métal le travail de la fusion — pour rayonner la lumière.

Joseph VALOIS, O. M. I.

"Le plus grand regret de ma vie"

Le maire Allen et la langue française

Le maire J. J. Allen, d'Ottawa, adressant la parole à l'ouverture de la 13ème session du Conseil Fédéral de l'Union St-Joseph du Canada, s'est déclaré fortement en faveur de l'enseignement de la langue française aux citoyens de langue anglaise.

"J'aurais bien voulu, dit-il, demeurer dans une région où il y avait des Canadiens français ou recevoir mon instruction dans une institution où la langue française était au programme. Je crois sincèrement que les deux grandes races du pays devraient posséder les deux langues officielles. Les institutions de langue anglaise commencent à comprendre la valeur et même la grande nécessité pour les citoyens de langue anglaise de connaître le français. Je puis dire en toute franchise que c'est un des plus grands regrets de ma vie que de ne pouvoir parler le français.

Au jour le jour

par *R. H. V.*

UNE GUERRE RUSSO-JAPONAISE?

Reverrons-nous une nouvelle guerre russo-japonaise? C'est une des possibilités et un des dangers créés par la situation mondiale actuelle.

La base sur laquelle le bolchévisme peut s'établir solidement n'est pas l'Europe, ni l'Amérique, mais l'Asie.

La civilisation occidentale a rendu l'homme très individuel, et c'est pourquoi, en régle générale ,les populations de l'Occident sont opposées au bolchévisme.

Parmi les Asiatiques, l'idée collectiviste est très puissante, et c'est là que Stalin et ses acolytes voient l'avenir du soviétisme.

On est certainement très près de la vérité, si l'on prétend que,parmi les idées qui bouillonnent dans le cerveau de Stalin, se forme un rêve non moins ambitieux qu'étaient les désirs de conquête d'un Alexandre le Grand ou d'un Napoléon.

Lorsque Stalin contemple le globe terrestre, il se rend bien compte, qu'après tout l'Europe, à l'ouest de la frontière russe, n'est qu'un prolongement, ridiculement petit à côté de l'immense continent asiatique. L'Asie est la région où il veut bâtir l'avenir soviétique. Là, grouillent d'énormes masses non organisées.

Cette attitude a attiré l'attention du Japon. Ceux qui croient encore que les seules puissances ayant l'oeil sur la Mandchourie sont la Chine et le Japon font l'erreur. En réalité le conflit au sujet de la Mandchourie est entre Stalin et le Nouveau Japon.

L'Empire de l'Orient a d'immenses placements dans cette région. De là, il tire son huile, son fer, son charbon et il est facile à comprendre qu'il ne cédera pas facilement sa place en Mandhourie. Il se trouve donc en conflit avec les ambitions soviétiques de Stalin. D'un autre côté, la U.S.R.R., ne peut se prétendre solidement établie si la Mandchourie ne se trouve sous son contrôle.

Le militariste chinois Chang hésite entre les deux camps. La concentration des régiments sibériens près des frontières rend les deux factions de plus en plus irritables.

LA BAISSE DES SALAIRES

Les économistes du monde entier écrivent une quantité d'articles et de gros volumes au sujet de la dépression actuelle. Celui qui serait capable de trouver une solution au problème verrait son nom entrer dans l'histoire comme celui d'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

On se rend cependant compte qu'actuellement le monde est en train de payer les pots cassés par la dernière guerre. Lorsqu'une guerre se fait a crédit, il faut toujours arriver à la payer Responsables ou non, les nations du monde voient qu'il faut payer l'orgie incroyable de dépenses faites il y a 14 ans. Si une guerre crée une prospérité factice pour quelques-uns elle est toujours suivie d'une dépression atteignant toute la masse.

Parmi les remèdes à la crise actuelle, il y a la baisse des salaires, Cependant ce remède, qui, il est vrai, est imposé à beaucoup, ne crée qu'une amélioration temporaier, car, en réduisant le pouvoir d'achat de la population, on retarde d'autant le retour à la prospérité. Mais nécessité fait loi.

AU DETRIMENT DE L'EDUCATION

Ici, les taxes fédérales, provinciales, municipales n'ont pas diminué et la seule économie que le contribuable harassé puisse faire est sur son école. Il y est malheureusement forcé par la situation. De là la baisse du salaire des instituteurs. Ceci est cependant regrettable, car en réalité cette économie se trouve

(Suite à la page 4)

Un honneur pour le diocèse de Prince-Albert

Le Très Révérend Père L. Leconte, P.S.M., nommé Supérieur-Général des RR. PP. Ste-Marie de Tinchebray

Les lecteurs du *Patriote* apprendront avec plaisir la nouvelle de la nomination du T. R. P. L. Leconte, P.S.M., ci-devant curé de St-Brieux, et Supérieur des Pères de Ste-Marie de Tinchebray, du Canada, comme Supérieur-Général de sa Communauté.

Le Chapitre Général de la susdite communauté, commencé le 29 juillet, à Ste-Marie de Fresnes, par Montsecret (Orne), France, s'est terminé le 6 août. Les Pères Capitulaires ont porté leur choix sur celui que tous désignaient longtemps à l'avance, comme le mieux qualifié pour remplir cette charge.

Dans une lettre adressée à l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, le nouveau Supérieur-Général s'exprime ainsi. Dans cet écrit, l'affection que le nouveau titulaire porte au Canada, son pays d'adoption, est exprimée en termes vraiment touchants. Il ne nous en voudra pas de la publier, "in extenso".

"Cette décision du Chapitre va m'obliger à ne plus habiter d'une façon permanente, le Canada, ma très chère patrie d'adoption, et à abandonner les Oeuvres auxquelles je m'étais si totalement consacré depuis vingt-cinq ans bientôt.

Cette séparation d'avec tout un passé ne se fait pas sans un déchirement très profond; toutefois, je veux considérer le choix de mes confrères comme l'indication de la volonté du Bon Dieu sur moi, et me consacrer à l'oeuvre nouvelle *qui m'est confiée* ....

....

Un rayon de soleil cependant apparaît à l'horizon; les Pères Capitulaires m'ont laissé entrevoir qu'il ne me serait pas impossible d'aller souvent, voire même, chaque année, au Canada, et d'y passer plusieurs mois. Je me propose dès que les choses urgentes auront été réglées, de me rendre au Canada, et d'y faire un assez long séjour; il est probable que je m'y rendrai vers la mi-novembre, et d'accord avec Votre Grandeur, je prendrai toute mesure utile pour la prospérité de nos oeuvres de l'Ouest; à moins d'imprévu, je resterai jusqu'au printemps.

Cette nouvelle ne peut que réjouir toute la population de ce diocèse et de la province de la Saskatchewan, ainsi que tous ceux qui ont été à même de connaître le zèle apostolique du T. R. P. Leconte, P.S.M. Ses belles qualités d'esprit et de coeur, sa jovialité, jamais surprise, sa délicatesse de procédés, sa promptitude à rendre service à tous, tout cela animé de l'esprit de foi, faisait du T. R. Père, un homme exceptionnel. Aussi sa compagnie. Aussi sa compagnie était-elle recherchée. Rien d'étonnant que les Pères Capitulaires l'aient appelé à remplir la plus haute charge de leur Communauté.

Cette promotion va priver le diocèse de ses services précieux. Les Pères de sa Communauté vont ressentir peut-.tre plus que d'autres le vide que creuse son départ. Les paroissiens de St-Brieux et les fidèles des nombreuses missions qui en dépendent ne seront pas sans regretter le missionnaire toujours au poste et si plein de bonté envers eux.

Toutefois, que tous se consolent. Le soleil finit toujours par percer le nuage. Ainsi, le T. R. Père annonce dans sa lettre à l'Evêque de Prince-Albert et Saskatoon qu'il entend bien venir visiter souvent le Canada. Il laisse entendre bien clairement qu'il séjournera longtemps au milieu de nous.

Il fait plaisir de l'entendre s'exprimer en termes si délicats et si *pleins de sincérité* de son pays d'adoption. Tous savent qu'il avait voué un culte prononcé au Canada, et quand il annonce que la séparation ne se fait pas sans un grand déchirement de coeur, il peut être assuré qu'il est compris. Aussi c'est de tout coeur que ses amis du Canada, et de l'Ouest, en particulier, lui souhaitent un Supériorat fécond, et ils nourrissent la douce espérance qu'il saura faire prosperer les Oeuvres entreprises par sa Communauté sous sa direction sage et habile, dans l'Est et l'Ouest de ce pays.

Le *Patriote* croit se faire l'écho de tous, en lui disant:

Ad multos et faustissimos annos.

L'Actualité

ASSURANCES-VIE

Les assurances-vie se maintiennent en dépit de la crise. Le Bureau canadien des Recherches publie d'intéressantes statistiques à ce propos. Les nouvelles assurances à Terre-Neuve et au Canada, durant la présente année, représentent le montant de $300,000,000 et en Saskatchewan, au mois de juillet, elles se chiffraient à $2.000.000.

C'est une belle épargne en temps de crise. L'assurance-vie est, sans contredit, le meilleur des placements.

— x —

LA GUERRE.

Les banquiers d'Allemagne ont publié leur rapport sur les réparations et les dettes de guerre.

Les pays intéressés — L'Allemagne, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, etc... — seront très probablement convoqués en conférence.

La conclusion qui découle du moratoire Hoover, des banques internationales de l'Allemagne et de tous les pourparlers ou congres, c'est que la guerre ne profite ni aux vainqueurs ni aux vaincus.

C'est elle qui a brisé les reins au commerce international. Il ne faut pas chercher d'autres causes à la dépression. S'il y en a beaucoup d'autres secondaires, toutes elles se ramifient à la même souche; la guerre.

A FORT WILLIAM

Nombre de fermiers se demandent à propos du paiement initial du pool volontaire quel est l'endroit où se versera ce paiement. Serait-ce à Fort William ou aux élévateurs ruraux? M. Bennett ne l'a pas dit, mais nous savons maintenant d'après les journaux que c'est à Fort William que le pool paiera 35 sous. Ca veut donc dire à peu près 22 sous aux élévateurs ruraux.

Ce n'est pas si encourageant que ça en avait l'air à prime abord!

La prime de 5 sous sur le transport du blé représente de $6,000,000 à $3,000,000 pour les trois provinces. Ceci est mieux!

— x —

LES ELECTIONS.

Les élections générales du Québec n'ont presque rien changé à la position antérieure des partis. Cependant elles ont coûté cher et créé bien des inimitiés peut-être parmi les citoyens d'un même pays qui, jusque là, s'aimaient comme des frères. Ca prendra du temps avant de souder les anciennes amitiés.

Que les élections nous sont funestes! Elles nous divisent toujours alors que nous avons tant besoin d'union pour faire face à la masse refractaire au triomphe de notre cause.

Quand cesserons-nous de nous quereller à propos d'opinions politiques? On ne peut pas tous être de la même politique, mais on doit tous s'aimer. J. V.

* * *

RÉSULTATS

Des 90 sièges, les conservateurs en ont pris 11, les libéraux 79 L'hon. Taschereau réélu dans son conté — M. Camillien Houde battu dans Ste-Marie et St-Jacques—L'hon. Scott trésorier provincial est défait — Les conservateurs gagnent quatre sièges —La plus chaude campagne électorale depuis 1897

Montréal. — Les libéraux sont victorieux dans Québec malgré tous les pronos tiques qui prédisaient une défaite certaine du parti libéral. La fameuse affaire de la Beauharnois n'a pas influencé l'électorat.

M. Taschereau est réélu avec tout son cabinet à l'exception de l'hon. Gordon Scott, trésorier provincial, qui a été battu dans la circonscription de St-Georges. Montréal qui a toujours élu un conservateur depuis 20 ans.

M. Camilien Houde, maire de Montréal, et chef de l'opposition a été défait dans ses deux comtés: Ste-Marie et St-Jacques, Montréal.

Gains libéraux: Laval, Montréal Dorion, Montréal Ste-Marie Sherbrooke et Maisonneuve — Gains conservateurs: Chambly, Rouville, St-Sauveur et Yamaska.

Les libéraux à la grande surprise de lélectorat, ont presque gagné toute l'île, dans le camp conservateur, on se réjouit de voir que M. Gault, a battu l'hon. Scott.

DECLARATION DE M. HOUDE

"La province a parlé," dit M. Houde. Il affirma qu'il avait fait son devoir durant toute la campagne.

DECLARATION DE M. TASCHEREAU

En apprenant le résultat des polls l'hon. A. Taschereau fit la déclaration suivante:

"Le gouvernement libéral a remporté l'une des brillantes victoires de son histoire. Notre administration a été honnête, et progressive: le peuple d'une façon non équivoque nous a témoigné son appréciation. Je ne regrette qu'une chose, c'est le caractère de la campagne faite contre nous, qui jettera du discrédit sur la bonne réputation de la province. La double défaite de M. Houde et le désastre de son parti est notre revanche. Je regrette aussi la défaite de l'hon. Scott.

Nous nous remettrons à l'administration de la province de telle façon que nous méritions la confiance que le peuple a placée en nous.

CANDIDATS ELUS

Nous reproduisons ci-dessous la liste des candidats élus.

LIBERAUX

Abitibi, H. Authier.
Argenteuil, Georges Dansereau.
Arthabaska, Hon. J. E. Perrault.
Bagot, J. E. Phaneuf.
Beauce, J. E. Fortin,
Beauharnois, G. St. Onge.
Bellechasse, Robert Taschereau.
Berthier, C. Bastien.
Bonaventure, P. E. Côté, K.C.
Brome, Col. R. F. Stockwell.
Champlain, W. P. Grant.
Charlevoix-Saguenay, Ergald Rochette.

Chateauguay, Hon. H. Mercier.
Chicoutimi, Gustave Delisle.
Compton, William J. Duffy.
Dorchester, Philip Giguere.
Drummond, Hon. Hector La Ferte
Frontenac, H. L. Gagnon.
Gaspe South, Alexandre Chouinard.

(Suite à la page 5)

Le gouvernement travailliste résigne

McDonald demande à former temporairement un parti National afin de combler le budget en déficit

UNE ELECTION GENERALE SURVIENDRA PROBABLEMENT

Londres. — Le cabinet "travailliste", guidé par le premier ministre MacDonald, a résigné. Un gouvernement national lui succédera, le second du genre, en ces temps modernes, et où trois partis seront représentés.

Le parti travailliste dédaigne le programme économique qu'il faut adopter pour surmonter un menaçant déficit de six cent millions. La portion du cabinet, qui s'est séparée du premier ministre, se trouvera à former l'opposition.

La dernière session du cabinet travailliste, qui prit le pouvoir en juin 1929, ne dura qu'une demi-heure. Ses membres résolurent de remettre leurs portefeuilles à Sa Majesté. Le chef immédiatement se mit à la tâche en invitant les membres prééminents des partis libéral et conservateur à remplir les différentes charges.

Le nouveau gouvernement national ne survivra probablement pas, au-delà à la fin de l'année. Un certain groupe du dernier cabinet, qui s'est opposé aux propositions économiques, à la tête d'une division de travaillistes, s'est engagé à donner son appui à l'attitude adresse du Congrès officiel de l'Union du Commerce qui oppose à la réduction de la "dote".

Huit membres au moins du dernier cabinet menacèrent de résigner plutôt que de consentir aux propositions économiques quelles qu'elles fussent. Parmi ceux-ci, l'hon. Tom Johnson, le très hon. Arthur Greenwood, le T. Hon. Geo. Lansbury et le T. Hon. Wm. Adamson.

ELECTIONS GENERALES PROBABLES

Il y aura probablement une session spéciale du Parlement, et quand la crise financière sera passée, il y aura une élection générale pour régler la situation politique.

Apparemment le parti travailliste est maintenant définitivement renversé.

Il reposait sur le roc de la "dote" et des projets de nouvelles taxes. Le cabinet proposa d'alléger le budget en déficit de $600,000,000 par transformation de la moitié de ce montant en taxes annuelles, et en élaguant le même montant des dépenses nationales et cela surtout en réduisant la "dote" ou allocation aux chômeurs.

Le puissant Congrès de l'Union du Commerce s'exclama: "Ne touchez pas à la "dole"; l'opposition reprit: "Pas de nouvelles taxes!" Après deux semaines de dure besogne, le chef décida de prendre "les grands chemins" et fit face au Parlement avec le support de l'opposition, au risque de perdre l'appui des unionistes du commerce.

Le Parlement semble vouloir se réunir de bonne heure. Il n'y a plus actuellement de requis qu'un avis de sept jours. L'attente générale est que le parlement tienne une assemblée le mois prachoin.

LE ROI GEORGE PRESENT

Le premier ministre MacDonald, fut sollicité par le roi, présent au parlement, de former temporairement un gouvernement national asns parti dont le premier devoir sera d'équilibrer le budget. Les conservateurs et libéraux furent sollicités, en présence du roi de participer à un cabinet que dirigera M. Baldwin sous la tutelle de M. MacDonald.

Pour améliorer la situation du chômage

Le sénateur Robertson, ministre du Travail, donne des renseignements sur la situation du chômage. — Ce que fera le gouvernement d'Ottawa. — Passage gratuit sur les trains pour ceux qui iront travailler en dehors des villes — Un programme varié de travaux publics Ottawa négociera avec les provinces — Les salaire. La journée de huit heures — Des matériaux candiens.

L'ENREGISTREMENT DES CHOMEURS CANADIENS

Ottawa. — L'honorable G.-D. Robertson, ministre du travail, a donné des renseignements importants au sujet de la situation du chômage et sur la part qu'y prendra le gouvernement fédéral. Il a été décidé de payer le passage des chômeurs étrangers et des célibataires qui voudront aller travailler en dehors des villes, dans les endroits qu'on désignera. Après trois mois de travail, sur certificat d'un officier local du travail, un billet de retour sera accordé à un prix très réduit. On espère ainsi faire disparaître un grand nombre de chômeurs des villes. Les provinces paieront une partie du transport et de leur côté les compagnies de chemins de fer ont accordés des taux très réduits. Par ce moyen on espère aussi réduire le nombre de chômeurs voyageant gratuitement à bord des trains de fret.

Le gouvernement entend faire un programme varié de travaux comprenant aussi des édifices publics. Les chemins de fer feront leur part comme les provinces et les municipalités. Ces dernières ne devront pas écrire à Ottawa pas plus que les citoyens. L'honorable Robertson déclare que la correspondance concernant le chômage ne se fera qu'avec les gouvernements provinciaux. Le gouvernement ne cherchera pas à fixer les gages mais il y a intérêt général à ce qu'ils soient le plus élevés possible et conformes aux conditions locales. Quant à la journée de huit heures elle devra être observée, à moins que le ministre en décide autrement dans certains cas pour des raisons particulières. Il est entendu que tous les matériaux utilisés dans les travaux pour le chômage devront être autant que possible de provenance canadienne. On ne connait pas encore le nombre exact de chômeurs en Canada mais l'enregistrement est à la veille de se terminer. Le ministre du travail fait remarquer que l'enregistrement des chômeurs est le seul moyen pratique d'en venir à une solution intelligente. D'après les renseignements obtenus jusqu'à date la situation est plus sérieuse dans l'Ouest que dans l'Est du Canada et le programme des travaux sera préparé en conséquence. Les travaux d'un caractère exclusivement fédéral seront faits par l'entremise du ministère des travaux publics. En attendant la ratification finale, M. Robertson se tient en communication avec les premiers ministres des différentes provinces et aussi avec les ministres fédéraux, qui ne sont pas à Ottawa dans le moment. De cette manière tous les intéressés sont au courant de la situation et il n'y aura aucun retard dans le commencement des travaux.

Déclaration de M. Bennett

DES MESURES

L'HON. BENNETT FAIT SAVOIR QUE LA DELIMITATION DE LA ROUTE SE FERA PAR LES PROVINCES.

POINTS CITES

Calgary, Alberta. — Je crois avoir été clair en disant qu'il appartenait aux autorités provinciales de prendre une décision sur cette route, a déclaré le premier ministre Bennett, au sujet d'une déclaration du premier ministre Henry, d'Ontario, à savoir qu'on n'avait pas pris de décision relativement à la route transcanada. Les points qu'il a mentionnés, dit M. Bennett, sont d'une nature générale.

Le premier ministre cite sa déclaration officielle: La route se continuera probablement dans la ville de Québec jusqu'à Montréal, et de cette ville à la vallée de l'Outaouais, jusqu'à North Bay, ensuite vers le nord, jusqu'à Hearst, et dans l'ouest jusqu'à Heron Bay.

Le premier ministre Henry parle de Cochrane. Je n'ai pas mentionné Cochrane dans ma déclaration probable de la route. Les points cités sont distants l'un de l'autre, et il appartient aux provinces de délimiter la route. Les provinces décideront de la manière, de l'endroit et du temps, et nous aiderons à la construction de la route.

Ce n'est pas mon intention, continue M. Bennett, de délimiter la route à travers le Dominion, pas plus qu'à travers le nord d'Ontario en particulier. J'ai mentionne North Bay, Hearst et Heron Bay comme des points généraux. Il existe déjà une route faisant communiquer North Bay et Hearst. Ce n'est pas mon intention de déterminer si la route prendra la direction nord ou sud dans le nord de l'Ontario.

L'hon. Bennett est dans le moment chez lui à Calgary, afin de prendre un repos après la session. Il est arrivé d'Ottawa, a causé brièvement avec quelques amis et donné une entrevue. Il a fait une déclrations aux journalistes locaux, disant que le gouvernement fédéral avait pris des mesures en vue d'aborder sans retard la question du chômage. Il doit rencontrer aujourd'hui les représentants du gouvernement de l'Alberta et des grandes municipalités, afin de discuter des mesures à prendre en cette province.

Dans sa déclaration, le premier ministre a insisté sur le fait que la construction de la route transcanada serait l'une des plus grandes entreprises en vue de remédier au chômage. Le fédéral contribuera avec les provinces. Le gouvernement fédéral a demandé que chaque province désigne par arrêté du conseil les endroits dans ses frontières où passera la route transcanada. Les pentes seront réduites, les courbes éliminées et les chemins élargis là où c'est nécessaire, et le gouvernement fédéral paiera le coût extra du maintien.

L'hon. Bennett a tracé la route probable des provinces maritimes à Fort-William et à Port-Arthur. Il semble probable, dit-il, que la route à partir de la Nouvelle-Ecosse et aboutissant à la frontièr du Nouveau-Brunswick, jusqu'à l'isthme de Chignecto, se continuera dans Québec jusqu'à Montréal, et de là dans la vallée de l'Outaouais jusqu'à North Bay, Ont., puis dans le nord-ouest jusqu'à Heron Bay.

DE L'EMPLOI

Un grand nombre d'hommes trouveront de l'emploi l'hiver prochain, entre Heron Bay et Kenora. La route à l'ouest de Kenora jusqu'à la frontière du Manitoba est presque complétée. Le projet de la route transcanada fournira beaucoup d'emploi immédiat dans chaque province. dit M. Bennett.

LE BLE

Malgré le bas prix du blé, continue le premier ministre, le prix garanti fixé par le gouvernement fédéral et le boni de cinq sous le boisseau ,amèneront la circulation immédiate de grandes sommes d'argent dans l'Ouest.

SITUATION ECONOMIQUE

Parlant de la situation économique, M. Bennett dit en substance: D'après les observations qui ont étudié passionnément la situation, se basant sur les statistiques et sur d'autres données, le Canada a été moins affecté par la dépression économique universelle que tout autre pays au monde. Ceux dont les conclusions sont basées sur les principes économiques sont d'avis que le chômage et la législation tarifaire de la courte session de 1930 nous ont permis de traverser une période d'épreuve d'une façon telle que les autres pays n'ont pu faire de même.

Il sera peut-être intéressant pour les Canadiens de savoir que la somme de $17,842,692 sur les $20,000,000 votés l'automne dernier a été affectée à la construction d'entreprises publiques, pour lesquelles ont a dépensé $70,846,437. Jusqu'à la fin du mois dernier, plus de 310,000 individus ont obtenu de l'emploi dans les travaux mentionnés, sans compter le nombre d'individus engagés au Canada dans la production de matériaux de tous genres qui ont été employés dans la construction dont il est question.

Dans l'est du Canada, il y a eu légère amélioration dans la production, grâce à la législation tarifaire. Le chômage a diminué, mais les bas prix du blé et des autres grains, du beurre et des autres produits de la ferme signifient un pouvoir d'achat limité de la part de la population productrice. Le prix du blé est encore très bas. Des mesures ont été prises afin d'assurer un paiement initial ayant certaines relations avec les valeurs actuelles du marché. Tout cela, avec le boni de 5 sous le boisseau, amènera la circulation d'une somme considérabie d'argent et de grands bénéfices en résulteront.

Il sera pourvu aux difficultés immédiates du chômage par des ententes fédérales et des ententes des des secours seront accordés par le autorités provinciales, auxquelles gouvernement fédéral. La responsabilité de la chose revient d'abord aux provinces et aux municipalités, mais le gouvernement fédéral aidera aux provinces et aux municipalités, afin de faire face aux conditions.

Divers

Pas d'élection avant 1934

Régina, Sask. — Les progressistes et les Indépendants à la Législature de la Saskatchewan n'exigeront pas d'élections avant 1934 à moins que la Chambre n'adopte avant alors un vote direct de non-confiance, suivant l'hon. A. C. Stewart ,qui représente ces factions dans le cabinet du premier ministre J. T. M. Anderson. On dit qu'il se pouvait que les progressistes demandent des élections l'été prochain.

Les revenus fédéraux ont baissé

DURANT LES QUATRE DERNIERS MOIS, LA DIMINUTION A ETE D'ENVIRON $29,000,000.

Ottawa. — On croit, à Ottawa, qu'il est possible que M. Bennett se choisisse un ministre des finances en dehors de la députation et qu'il s'adresse à un banquier pour remplir cette importante charge. On a déjà mentionné le nom de M. Charles-B. Neill de la banque Royale du Canada, mais ce dernier n'est pas disponible. Maintenant, on parle de M. S.-H. Logan, de la Banque du Commerce. Quel que soit le ministre des finances qui sera choisi, il y aura un problème de première importance à régler, car le revenu du Canada continue à diminuer.

Le gouvernement compte beaucoup sur l'augmentation de la taxe de vente de un à quatre pour cent, pour améliorer la situation financière. La taxe d'accise a augmenté ce revenu est de $800,000.

Depuis quatre mois, le revenu a diminué d'environ 29 millions de dollars, n'étant que de $132,677,101, comparé à $161,775,289, pendant la même période l'année dernière.

x

1,800 hommes vont trouver du travail

Calgary. — A la suite de négociations entre les systèmes canadiens de chemins de fer et la Fraternité des employés de trains, il a été fait une entente grâce à laquelle du travail sera donné à 1,800 hommes de chemins de fer. Les employés des cours feront une semaine de travail plus courte et le "milage" sera diminué. Dans l'Alberta, il sera donné de l'emploi à 200 hommes de plus au Pacifique Canadien et au Canadien National. Les stipulations de l'entente doivent être mises en vigueur sous peu.

x

TARIF POSTAL

Washington, D.C. — Le second assistant du ministre des Postes, W. I. Glover, a annoncé une augmentation de 2 à 3 cents l'once sur les lettres au Canada et à Terre-Neuve et de 1 cent à 2 cents sur les cartes postales.

Il y a en même temps augmentation de 5 à 6 cents pour la première once et 10 cents pour chaque once additionnelle dans la poste aérienne au Canada. Ces augmentations entrent en vigueur le premier septembre.

x

Le marché anglais pour les grains

Liverpool. — Pour les années 1930 et 1929 la production de l'avoine en Grande-Bretagne et en Irlande a été évaluée 19,500,000 quarts, 320 livres, et 22,820,000 quarts, respectivement. Les importations de la même période étaient estimées à 3,250 quarts et 2,250,000 quarts seulement — ou environ le neuvième de la production domestique. Les principales expéditions à Liverpool viennent du Canada, de l'Irlande, du Chili, de l'Argentine, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la Russie et de la Pologne.

On calcule que plus de 50 pour cent de l'avoine canadienne importée à Liverpool sert à la fabrication d'aliments pour ses volailles. L'avoine russe, lorsqu'elle est disponible, offre la plus sérieuse concurrence au produit canadien sur ce marché. Outre les meilleures variétés utilisées pour l'alimentation des volailles, une grosse quantité d'avoine fourragère mélangée bon marché du Canada est importée pour servir mélangée à d'autre avoine renfermant plus d'humidité, et être ensuite vendue comme aliment pour les bestiaux ou les chevaux. On rapporte aussi que de l'avoine fourragère mélangée avec de l'orge et servir à l'alimentation des cochons.

Les importations totales d'orge en Angleterre et dans la Galles au cours de 1930, ont été évaluées à 3,565,500 quarts, 400 livres. Sur cette quantité Bristol en a reçu 1,243,900 quarts; Londres 217,300, soit une moyenne de 3.8 pour cent du total pour le Royaume-Uni, celle de la Californie convenant tout particulièrement pour fins de maltage. Les importations venant du Canada et, plus récemment, de la Russie, arrivent au second rang en importance, étant employées en grande quantité comme fourrages. Dans l'opinion de certains hommes d'affaires, à Liverpool, la Russie, au cours des deux dernières années, est devenue le principal concurrent du Canada.

En 1925 l'on a attribué au Canada des exportations au Royaume-Uni de 1,505 tonnes de graine de lin, mais dans les années subséquentes ces arrivages cessèrent, quoique le Dominion envoie encore des tourteaux de graine de lin, dans lesquels ils concurrencent les Etats-Unis, l'Inde et l'Argentine.

Les débouchés pour le seigle semblent diminuer cônstamment. Son emploi comme farine pour le pain est à peu près négligeable dans le Royaume-Uni. Les importations totale de cette céréale en 1929 ont été de 129,998 qtx., dont le Canada a fourni 120,529, la petite portion qui reste ayant presque toute été reçue d'Allemagne.

x

LES CENTRES

LAFLECHE, Sask.

Une belle cérémonie, présidée par son Excellence Mgr Villeneuve, avait lieu à Laflèche, dimanche soir le 16, à l'occasion de la fête de sainte Radegonde, patronne de la paroisse. L'église était très bien décorée pour la circonstance et était remplie à sa pleine capacité. Nous avons remarqué plusieurs fidèles des paroisses voisines, venus pour assister à cette belle cérémonie. Le sermon de circonstance a été donné par Son Excellence sur la vie de la sainte. Ce sermon a été très apprécié par l'assistance. Accompagnaient Son Excellence, les abbés Jérôme, Raoul Gauthier et F. Fournier.

—Mme Arthur Desharnais de Ponteix était chez sa mère, Mme Al. Beaupré dernièrement.

—Mlle Alice Beaupré a passé une quinzaine de jours à Ponteix chez sa soeur, Mme Arthur Desharnais.

—Mme Henri Closet est partie à Trois-Rivières pour quelque temps.

—M. Maurice Cloutier et J. B. Hardy de Lisieux étaient de passage à Laflèche, la semaine dernière.

—M. et Mme Napoléon Griffard et J. B. Nogue de McCord étaient en visite chez des parents et amis de Laflèche dernièrement.

—MM. Napoléon Deauls et N. Cantin sont allé à Kincaid par affaire la semaine dernière.

—M. et Mme Elie Beaulieu et leur famille ainsi que Mme Elphége Beaulieu étaient à Laflèche, dimanche le 16 chez des parents et amis.

—M. et Mme Paul étaient en visite chez leurs parents, dimanche le 16.

—Jeudi dernier, trois automobiles partaient de Laflèche pour Montréal dans lesquelles prenaient place, M. et Mme Hercule Cyr et leurs enfants, M. et Mme Wilfred Bilodeau et leurs enfants, ainsi que Mlle Alexina Gautier et M. et Mme Laurent Lazure, avec M. Antonio Cantin de Ponteix et Mlle Yvonne Leblanc de Gravelbourg.

—Mme. A. Brillon, représentant de la Cie de Piano Heintzman de Moose-Jaw, est actuellement en vacances chez sa fille, Mme D. Gervais, Mme Brillon visitera aussi Gravelbourg et Makwa.

ST-EUSTACHE, Man.

—M. le curé J. A. Bastien est allé voir son vieil et vénérable ami Mgr Cherrier qui vit retiré à l'hôpital de la Misericorde de Winnipeg. C'est un des agréments de notre bon curé d'aller de temps en temps prendre un dîner avec ce distingué prélat.

—Les Rvdes Mères Marie Eugène et Ste-Camille ont été faire leur retraite annuelle dans leur couvent à Brandon et Mère St-Henri avec Soeur Régina sont allées à Letellier.

—M. le Curé est allé en compagnie de M. l'abbé Roy, jeune prêtre, visiter la nouvelle paroisse à Oak Lake. Il s'est rendu jusqu'au sanatorium de Ninette où il a visité Sr Marie-Madeleine, qui suit un traitement depuis longtemps. C'est une enfant de la paroisse, fille de M. et Mme F. Létourneau.

—Grande visite pour M. et Mme F. Létourneau dimanche, 16 août, une de leur fille religieuse, qui n'était pas revenue dans la paroisse depuis son entrée en religion, il y a 26 ans, Sr St-Fortunat, de la communauté de Notre-Dame des Missions.

Avant de commencer la nouvelle année scolaire et d'être toute à ses nombreux devoirs, étant nommée supérieure au Couvent de Letellier Leur mère Provincial Mère Ste-Albert si bien connue et aimée ici lui a offert cet extrême bonheur de l'amener voir ses vieux parents, dont l'une a 73 ans et l'autre porte allègrement ses 80 ans. M. et Mme Létourneau avaient ce même jour, la visite de Mme Veuve Y. Lavoie et M. et Mme Comeau, fille et petite fille de nos chers vieux.

—M. et Mme Henri St-Germain sont en promenade chez leurs parents, Jean-Baptiste St-Germain et Francis Desrochers. Ils demeurent à Détroit Michigan. Ils ont avec eux leur charmante petite fille.

—M. et Mme Joseph Fréchette, M. et Mme McCullaugh et Mme L. Fréchette, avec son jeune fils Laurance sont venus en visite chez le Dr Marsolais.

—Les classes ouvriront bientôt. La Rvde Mère Marie St-Agnès sera la supérieure remplaçant la tout regrettée feue Mère Ste-Valérie

—Rvde Mère Ste-Béatrice est de nouveau supérieure à Elie.

—Mlle Adrienne Lachance ira enseigner à Ste-Anne des Chênes. Mlle Juliette Lachance au "Petit Canada" à St-François Xavier.

—Mme Vve Jos Ménard et sa fille, Mme Armand Laurin, avec M. et Mme Dorila Boivin de Sandy Bay étaient de passage chez leurs parents. Mme Ménard est demeurée quelques semaines avec Mme Jos Normandin.

—M. Ernest Normandin est venu de l'Ouest visiter ses parents.

—Mme Vve Bélanger de Pigeon Lake était en visite chez sa cousine, Mme Vve Domina Beaudin.

—Mlle Marie McKye a passé quelques semaines chez des parents à St-Laurent.

—M. Marcel Létourneau est allé en voyage d'affaires à Somerset en auto. Il avait avec lui M. Paul Beaudin.

Naissances:

—M. et Mme Alphonse Houde, le 25 juillet, un fils.

—M. et Mme Sauvageau de Wild Rice, N.D., le 18 août, une fille, chez sa mère, Mme Emile Beaudry.

—Après une neuvaine à la bonne sainte Anne, qui s'est terminée le 26 et dirigée par M. le Curé. L'élection s'est faite pour le renouvellement de l'année. Mme Arthur Beaudin est réélue notre dévouée présidente; Mme Arthur Lachance, vice-présidente; Mme Arthur Gervais, secrétaire; organiste, Mme Amédée Beaudin; visiteuse de malades, Mme Arthur Lachance, William Carrière et G. L. Marsolais; sacristine, Mmes Alfred Beaudin et G. L. Marsolais.

—Les battages sont commencer et vont bien. Le rendement est assez satisfaisant malgré toutes les craintes de l'été. M. Charles Chabot a 26 minots à l'acre pour le blé et c'est à peu près la moyenne partout pour cette année. Maintenant nous comptons sur M. Bennett pour vendre notre recolte.

N.-BATTLEFORD, Sask.

—Quelques jours encore, et la cloche du Couvent se fera entendre pour rappeler aux élèves externes et pensionnaires de reprendre le chemin de North Battleford, et figurer à l'ouverture de l'école le mardi, 1er septembre.

—La moisson est bonne, et si les temps sont durs, il y aura quand même pour les parents possibilité de maintenir leurs enfants au pensionnat et de pourvoir à leur instruction et éducation pendant cette année scolaire 1931-1932.

—Les succès obtenus aux examen du Département d'Education pour les différents grades, comme ceux du Français de l'A.C.F.C., sont là pour parler en faveur des étudiants et étudiantes de cette école ainsi que des maîtresses.

Les élèves du grade 9, — six sur six — et celles du grade 10 — onze sur onze — ont eu un plein succès, et ont vu paraître leurs noms sur le journal local. Au 11ème grade, les élèves ont eu de hautes marques également, surtout quatre d'entre elles et, en prenant leur 12ème, il sera possible aux retardataires, qui se présentent de reprendre le sujet plus faible. Cet aperçu est un encouragement pour les aspirantes au 12ème grade, qui, d'après les deman des d'admission, comptera un bon nombre d'anciennes et de nouvelles écolières.

Les 9 candidates aux examens de piano du Conservatoire de Toronto ont toutes passé, plusieurs avec honneur, ainsi que les deux élèves de violon. En théorie, comprenant histoire et grade primaire, 3 élèves ont eu du succès dont une avec honneur.

Puisse l'Enfant-Jésus bénir cet établissement de North Battleford.

Encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

SES CHEFS ONT APPARTENU AU PARTI POPULAIRE

Le message a senti toute la faiblesse et toute la vanité du motif allégué, et comme pour sauver son argumentation, il produit trois autres raisons. La première serait que les chefs de l'Action catholique étaient presque tous membres ou chefs du parti populaire. lequel a été un des plus forts adversaires du fascisme.

Cette accusation a été plus d'une fois lancée contre l'Action catholique, mais toujours d'une façon générale et sans formaleur aucun nom. Chaque fois, Nous avons réclamé des précisions et des noms, mais en vain. C'est seulement un peu avant les mesures de police infligées à l'"Action catholique", et dans le but évident de les préparer, que la presse adverse, utilisant non moins évidemment des rapports de police, a publié quelques séries de faits et de noms: les prétendues révélations auxquelles fait allusion le message dans son préambule et que *l'Osservatore Romano* a dûment dé-menties et rectifiées et non point confirmées, comme, mystifiant et trompant le grand public, l'affirme le message.

Quant à Nous, Vénérables Frères, outre les informations déjà réunies depuis longtemps ,et l'enquête personnelle déjà faite auparavant, Nous avons estimé qu'il était de Notre devoir de Nous procurer de nouvelles informations et de procéder à une nouvelle enquête: en voici, Vénérables Frères, les résultats positifs.

Tout d'abord, Nous avons constaté que, au temps où le parti populaire subsistait encore, et où le nouveau parti ne s'était pas encore affirmé, des dispositions publiées en 1919 interdisaient à quiconque avait occupé des charges de direction dans le parti populaire de remplir en même temps des fonctions de direction dans l'Action catholique.

Nous avons en outre constaté, Vénérables Frères, que les cas d'ex-dirigeants locaux du parti populaire devenus ensuite dirigeants locaux de l'Action catholique. se réduisent à quatre, Nous disons quatre, et ce nombre infime porte sur 250 Juntes diocésaines, 4,000 sections d'hommes catholiques et plus de 5,000 cercles de Jeunesse catholique. Et Nous devons ajouter que dans les quatre cas en question, il s'agit d'individualités qui ne donnèrent jamais lieu à aucune difficulté, et dont quelques-unes sont même des sympathisants à l'égard du régime et du parti où elles sont vues de bon oeil.

Et Nous ne voulons pas omettre cette autre garantie de religiosité apostolique de l'Action catholique que vous connaissez bien, Vénérables Frères, évêques d'Italie, qui a consisté, qui consiste et qui consistera toujours dans la dépendance de l'Action catholique à l'égard de l'épiscopat, de vous-mêmes, à qui a toujours appartenu le choix des prêtres "assistants" et la nomination des "présidents des Juntes diocésaines"; par où il est clair qu'en remettant entre vos mains et en vous recommandant, Vénérables Frères les Associations frappées. Nous n'avons rien ordonné et disposé de substantiellement nouveau.

Après la dissolution et la disparition du parti populaire, ceux qui appartenaient déjà à l'Action catholique continuèrent à y appartenir, se soumettant avec une parfaite discipline à la loi fondamentale de l'Action catholique, c'est-à-dire en s'abstenant de toute activité politique ,et c'est ce que firent aussi ceux qui demandèrent alors d'y être admis. Avec quelle justice et quelle charité d'ailleurs les aurait-on exclus ou aurait-on refusé de les recevoir, lorsque, présentant les qualités requises ils se soumettaient à cette loi? Le régime et le parti, qui semblent attribuer une force si redoutable et si redoutée aux membres du parti populaire sur le terrain politique, devraient se montrer reconnaissants à l'Action catholique, qui, justement, les a retirés de ce terrain, et qui leur a fait prendre l'engagement formel de n'exercer aucune action politique, mais d'exercer seulement une action religieuse. Mais nous, au contraire, nous, Eglise, religion, catholiques fidèles, et pas Nous seulement, Nous ne pouvons être reconnaissants à qui, après avoir mis dehors le socialisme et la Maçonnerie, nos ennemis déclarés, et pas seulement Nos ennemis à Nous, les a si largement réintroduits, comme tout le monde le voit et le déplore, et devenus d'autant plus forts et dangereux qu'ils sont plus dissimulés, et, en même temps, favorisés par le nouvel uniforme.

SON ORGANISATION N'A RIEN A FAIRE AVEC L'EDUCATION RELIGIEUSE

Le Message dénonce qu'une partie considérable des actes portant sur l'organisation étaient particulièrement de nature politique, et qu'ils n'avaient rien à faire avec l'"éducation religieuse et la propagation de la foi".

Sans nous attarder autrement à la façon incompétente et confuse dont semblent indiqués les objectifs de l'Action catholique, notons simplement que tous ceux qui connaissent et qui vivent la vie d'aujourd'hui savent qu'il n'est pas d'initiative et d'activité, depuis les plus spirituelles et les plus scientifiques jusqu'aux plus matérielles et les plus mécaniques, qui n'aient besoin d'organisation et d'actes portant sur l'organisation et d'actes portant sur l'organisation, et que ni ceux-ci ni celle-là ne s'identifient avec les finalités des diverses initiatives, mais ne sont que des moyens pour mieux atteindre les fins que chacun se propose.

SON EXISTENCE EST UN PERIL POUR L'ETAT

"Toutefois, continue le Message, l'argument le plus fort qui peut être employé pour justifier la destruction des cercles catholiques de jeunesse, est la défense de l'Etat, laquelle est plus qu'un simple devoir pour n'importe quel gouvernement".

Aucun doute sur la solennité et sur l'importance vitale d'un tel devoir et d'un tel droit, ajoutons-Nous Nous-mêmes, puisque Nous estimons et que Nous voulons mettre en pratique cette conviction, d'accord avec tous les gens honnêtes et sensés, que le premier droit est celui de faire son devoir. Mais tous ceux qui auront reçu le Message et qui l'auront lu n'auraient pu réprimer un sourire d'incrédulité ou se défendre d'une vraie stupeur si le Message avait ajouté que sur les cercles catholiques frappés. 10,000 étaient, ou pour mieux dire sont des cercles de Jeunesse féminine, avec un total de 500,000 jeunes femmes et jeunes filles; qui peut y voir un péril sérieux ou une menace réelle pour la sécurité de l'Etat? Et il faut considérer que 200,000 seulement sont des membres effectifs, plus de 100,000 des petites "aspirantes", plus de 150,000 des benjamines encore plus petites.

Restent les cercles de Jeunesse catholique masculine, cette même Jeunesse catholique qui, dans les publications de jeunesse du parti, et dans les discours et dans les circulaires des hiérarques — comme ils s'appellent — sont représentés et signalés au mépris et aux outrages avec quel sens des responsabilités pédagogiques, chacun peut en juger comme un ramassis de poltrons et porter des cierges et de réciter des rosaires dans les processions: peut-être est-ce pour ce motif qu'ils ont été, en ces derniers temps, si souvent et avec un si peu noble courage, assaillis et maltraités jusqu'au sang, abandonnés sans défense par ceux qui devraient et pouvaient les protéger et les défendre, ne fût-ce que parce que, désarmés et paisibles, ils étaient assaillis par des gens violents et souvent armés.

LA BATAILLE EN COURS N'EST PAS POLITIQUE, MAIS ESSENTIELLEMENT MORALE ET RELIGIEUSE

Si c'est ici qu'il faut trouver l'argument le plus fort pour justifier la "destruction", le mot ne laisse en vérité, aucun doute sur les intentions que l'on a eues à l'égard de Nos chères et héroïques associations jeunes de l'Action catholique, vous voyez, Vénérables Frères, que Nous pourrions et que Nous devrions Nous réjouir, tant l'argument se montre, à l'évidence, incroyable et inconsistant. Mais Nous devons, hélas! répéter que *mentita est iniquitas sibi*, Ps. XXVII, 12, et que l'argument le plus fort en faveur de la destruction que l'on a voulue, doit se chercher sur un autre terrain: la bataille qui est en cours aujourd'hui n'est pas politique, elle est morale et religieuse: essentiellement morale et religieuse.

Il faut fermer les yeux à cette vérité et voir, bien mieux: inventer de la politique là où il n'y a que religion et morale, pour conclure, comme fait le message, que s'était créé la situation absurde d'une forte organisation aux ordres d'un pouvoir "étranger", le Vatican, chose qu'aucun gouvernement de ce monde n'aurait permis.

LES DOCUMENTS SEQUESTRES N'ONT AUCUN RAPPORT AVEC LA POLITIQUE

On a séquestré en masse les documents dans tous les sièges de l'Action catholique; on continue, on en est arrivé à ce point, à intercepter et à séquestrer toute correspondance que l'on peut supposer avoir quelque rapport avec les associations frappées, et même avec celles qui ne le sont pas. — les patronages. Qu'on Nous dise donc, à Nous, au pays, au monde quels sont et combien sont les documents de la politique, mise en branle et tramée par l'Action catholique au péril de l'Etat. Nous osons dire qu'on n'en trouvera point, à moins de lire et d'interpréter suivant des idées préconçues, injustes et en pleine contradiction avec les faits et avec l'évidence de preuves et de témoignages sans nombre. Que si l'on en découvrait d'authentiques et dignes de considération, Nous serions les premiers à les reconnaître et à en tenir compte. Mais qui voudra, par exemple, incriminer de politique et de politique périlleuse pour l'Etat quelques indications, et quelques désapprobations touchant les odieux traitements si souvent infligés déjà, et en tant de lieux, même avant les derniers faits, à l'Action catholique?

On trouvera, au contraire, parmi les documents séquestrés. les preuves et témoignages sans nombre du profond et constant esprit de religion et de la religieuse activité, de toute l'Action catholique. et tout particulièrement des Associations jeunes et universitaires. Il suffira de savoir lire et apprécier, comme Nous l'avons fait Nous-même un nombre incalculable de fois, les programmes, les comptes rendus, les procès verbaux de Congrès, de Semaines et d'études religieuses et de prières, d'exercices spirituels, de fréquentation des sacrements — pratiquée et suscité. — de conférences apologétiques. d'études et d'activité catéchistique. de coopération et d'initiatives de vraie et pure charité chrétienne dans les Conférences de Saint-Vincent, et en d'autres formes d'activité et de coopération missionnaire.

C'est en présence de tels faits et d'une telle documentation. donc avec l'oeil et la main sur la réalité que Nous avons toujours dit, et que Nous disons encore qu'accuser l'Action catholique italienne de faire de la politique, c'était et c'est une vraie et pure calomnie. Les faits ont démontré à quoi l'on visait de la sorte, et ce que l'on préparait: rarement, et en des proportions et grandes s'est vérifiée la fable du loup et de l'agneau. et l'histoire ne pourra que s'en souvenir.

LE VATICAN N'EST PAS UN POUVOIR ETRANGER

Pour Nous, certain jusqu'à l'évidence d'être et de Nous maintenir sur le terrain religieux, Nous n'avons jamais cru que Nous puissions être considéré comme un "pouvoir etranger", surtout par des catholiques et par des catholiques italiens C'est à raison du pouvoir apostolique qui Nous est confié. en dépit de Notre indignité, par Dieu que les bons catholiques du monde entier, vous le savez fort bien. Vénérables Frères, considèrent Rome comme la seconde patrie de tous et de chacun d'eux. Il n'est pas si loin dans le passé le tour où un homme d'Etat, qui restera certainement parmi les plus célèbres, non catholique ni ami du catholicisme. déclarait en pleine Assemblée politique qu'il ne pouvait considérer comme un pouvoir étranger celui auquel obéissaient vingt millions d'Allemands.

L'ACTION CATHOLIQUE EXISTE DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Pour dire ensuite qu'aucun gouvernement du monde n'aurait laissé subsister la situation créée en Italie par l'Action catholique subsiste et opère dans tous les Etats du monde, et jusqu'en Chine; qu'elle y imite souvent, dans les grandes lignes et jusque dans les détails l'Action catholique italienne, et que souvent aussi, elle y présente des formes d'organisation encore plus accentuées qu'en Italie. En aucun Etat du monde l'Action catholique n'a jamais été considérée comme un péril pour l'Etat; en aucun Etat du monde, l'Action catholique n'a été aussi odieusement traitée, aussi vraiment persécutée. Nous ne voyons pas quel autre mot puisse répondre à la réalité et à la vérité des faits, comme en Notre Italie et en Notre siège épiscopal de Rome: et c'est là, en vérité, une situation absurde qui n'a pas été créée par Nous mais contre Nous.

Nous Nous sommes imposé un grave et pénible devoir: il Nous a semblé un devoir précis de charité et de justice paternelle: et c'est dans cet esprit que Nous l'avons accompli afin de remettre dans la juste lumière les faits et la vérité que certains de Nos fils ont, peut-être avec une certaine inconscience, mis dans une fausse lumière, au détriment d'autres de Nos fils.

III. LE PAPE TIRE LES CONCLUSIONS QUI S'IMPOSENT ET DIT SES PREOCCUPATIONS POUR L'AVENIR

L'Action catholique n'est qu'un prétexte; on veut arracher à l'Eglise la jeunesse

Une première réflexion et conclusion: de tout ce que Nous avons exposé, et, plus encore des événements mêmes, tels qu'ils se sont déroulés, il résulte ceci: l'activité politique de l'Action catholique, l'hostilité ouverte ou larvée de certains de ses secteurs contre le régime et le parti, comme aussi le refuge éventuel que l'Action catholique constituerait pour les adversaires du parti jusqu'ici épargnés. Cf communiqué du Directoire du 4 juin 1931, tout cela n'est que prétexte ou une accumulation de prétextes; l'Action catholique elle-même, Nous osons le dire, est un prétexte; ce que l'on a voulu et ce que l'on a tenté de faire ca été d'arracher à l'Eglise la jeunesse, tout la jeunesse. C'est si vrai qu'après avoir tant parlé de l'Action catholique, l'on a visé aux Associations de Jeunesse, et l'on ne s'en est pas tenu aux Associations de Jeunesse d'Action catholique, mais on a allongé tumultuairement la main sur des Associations et sur des oeuvres de pure piété et de première instruction religieuse, comme les Congrégations d'Enfants de Marie et les patronages, si tumultuairement qu'il a fallu souvent reconnaître l'erreur grossière.

Ce point essentiel est largement confirmé, par ailleurs. Il est confirmé surtout par les nombreuses affirmations antérieures d'éléments plus ou moins responsables ,et aussi par celles des hommes les plus représentatifs du régime et du parti. — à quoi les derniers événements ont apporté le plus concluant et le plus significatif des commentaires.

La confirmation a été encore plus explicite et plus catégorique, Nous allions dire plus solennelle. tout ensemble et plus violente. de la part de quelqu'un qui non seulement représente tout, mais qui peut tout, dans une publication officielle ou peu s'en faut, dédiée à la jeunesse et dans des entretiens destinés à être publiés à l'étranger avant de l'être dans le pays et aussi, à la dernière heure. dans des messages et des communications aux représentants de la presse.

LES DROITS SACRES ET INVIOLABLES DES AMES ET DE L'EGLISE SONT VIOLES

Une autre réflexion s'impose tout de suite et inévitablement. On n'a donc tenu aucun compte de Nos assurances et de Nos protestations répétées, on n'a tenu aucun compte de vos protestations et de vos assurances, Vénérables Frères, sur la véritable nature et sur l'activité réelle de l'"Action catholique, et sur les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise, qui sont représentés et incorporés en elle.

Nous disons, Vénérables Frères, "les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise", et c'est cette réflexion qui, plus qu'aucune autre, s'impose, étant, en effet. la plus grave de toutes celles qui se pourraient formuler. Déjà, à plusieurs reprises, comme il est notoire, Nous avons exprimé Notre pensée ou mieux la pensée de l'Eglise sur des sujets aussi importants et aussi essentiels et ce n'est pas à vous, Vénérables Frères, maîtres fidèles en Israël, qu'il convient de la développer davantage; mais Nous ne pouvons Nous empêcher d'ajouter quelque chose pour ces chères populations qui vous entourent, que vous paissez et gouvernez par mandat divin, et qui désormais ne peuvent plus guère connaître que par vous la pensée du Père commun de leurs âmes.

CHAQUE AME A LE DROIT DE SE PROCURER DES ACCROISSEMENTS DE BIEN SPIRITUEL ET DE COMMUNIQUER CE BIEN A SES FRERES

Nous disions: "Les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise". Il s'agit du droit qu'ont les âmes de se procurer le plus grand bien spirituel sous le magistère et l'oeuvre formatrice de l'Eglise, divinement constituée, unique mandataire de ce magistère, et de cette oeuvre, et cet ordre surnaturel fondé dans le sang du Dieu Rédempteur, nécessaire et obligatoire pour tous, afin de participer à la divine Rédemption. Il s'agit du droit des âmes ainsi formées à communiquer les trésors de la Rédemption à d'autres âmes, et à participer. dans cette vue, à l'activité de l'apostolat hiérarchique.

C'est en considération de ce double droit des âmes que Nous Nous disions récemment heureux et fier de combattre le bon combat pour la liberté des consciences non pas, comme certains, par inadvertance peut-être, Nous l'ont fait dire, pour la liberté de conscience. manière de parler équivoque, et trop souvent utilisée pour signifier l'absolue indépendance de la conscience, chose absurde en une âme créée et rachetée par Dieu.

L'EGLISE A LE DROIT INVIOLABLE D'ENSEIGNER TOUS LES HOMMES, SPECIALEMENT LES JEUNES

Il s'agit, en outre, du droit non moins inviolable qu'a l'Eglise de remplir le divin mandat impératif que lui a assigné son divin Fondateur de porter aux âmes. à toutes les âmes, tous les trésors de vérité et de bien, doctrinaux et pratiques, qu'il avait lui-même ménagés au monde. "*Euntes docete omnes gentes..... docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis.* Allez et enseignez toute les nations. leur enseignant à observer tout ce que je vous ai confié." (Matt. XXVIII, 19-20.)

Mais quelle place devaient tenir le premier âge et la jeunesse en cette absolue universalité et totalité de mandat, le divin Maître, Créateur et Rédempteur des âmes, le montre lui-même par son exemple et par ces paroles particulièrement formidables: "Laissez les petits venir à moi, et gardez-vous de les en empêcher..." Ces petits qui, comme par un instinct divin. croient en moi; auxquels est réservé le royaume des cieux; dont les anges gardiens, leurs défenseurs. voient toujours la face du Père céleste; malheur à l'homme qui aura scandalisé un de ces petits. *Sinite parvulos venire ad me et nolite prohibere eos qui in me credunt..... istorum est enim regnum caelorum: quorum Angeli vident faciem Patris qui in caelis est; vae homini illi per quem unus ex pusillis istis scandalizatus fuerit.* (Matth. X, 13, seq: XVIII, 1, seq.)

L'EGLISE RECONNAIT LES DROITS DE L'ETAT, MAIS REPROUVE TOUTE IDEOLOGIE QUI ABOUTIT A UNE STATOLATRIE PAIENNE

Or, nous voici en présence de tout un ensemble d'authentiques affirmations et de faits non moins authentiques, qui mettent hors de doute le propos — déjà exécuté en si grande partie — de monopoliser entièrement la jeunesse, depuis la première enfance jusqu'à l'âge adulte, pour le plein et exclusif avantage d'un parti, d'un régime, sur la base d'une idéologie qui, explicitement, se résout en une vraie et propre statolâtrie païenne, en plein conflit tout autant avec les droits naturels de la famille qu'avec les droits surnaturels de l'Eglise. Se proposer et promouvoir un tel monopole; persécuter avec une telle attention, comme on en est venu à le faire, depuis quelque temps, plus ou moins ouvertement d'une façon plus ou moins dissimulée, l'Action catholique; frapper dans ce but, comme on l'a fait récemment, ses Associations de jeunesse. cela équivaut au pied de la lettre, à empêcher qu'elle n'aille à Jésus-Christ puisque c'est empêcher qu'elle n'aille à l'Eglise, et que, là où est l'Eglise, là aussi est Jésus-Christ. Et l'on en est arrivé au point de l'arracher d'un geste violent. cette jeunesse, du sein de l'une et de l'autre.

LES LIMITES DU TEMPOREL ET DU SPIRITUEL

L'Eglise de Jésus-Christ n'a jamais contesté les droits et les devoirs de l'Etat touchant l'éducation des citoyens; Nous les avons proclamés Nous-mêmes dans Notre récente Lettre Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse; ces droits et ces devoirs sont incontestables aussi longtemps qu'ils restent dans les limites de la compétence propre de l'Etat, compétence qui est, à son tour, fixée clairement par les finalités de l'Etat, lesquelles ne sont pas seulement certes corporelles et matérielles, mais sont en soi, nécessairement contenues dans les frontières du naturel du terrestre, du temporel.

Le divin mandat universel dont l'Eglise de Jésus-Christ lui-même inventé d'une façon incommunicable et exclusive, s'étend à l'éternel, au céleste, au surnaturel. ordre de choses qui, d'une part, est étroitement obligatoire pour toute créature raisonnable, et qui, d'autre part, doit, par essence, se subordonner et se coordonner tout le reste.

L'Eglise de Jésus-Christ est certainement dans les termes de son mandat, non seulement quand elle dépose dans les âmes les premiers principes et éléments indispensables de la vie surnaturelle, mais encore quand elle éveille cette vie, elle la développe suivant les opportunités et les capacités. et avec les modes et moyens qu'elle juge appropriés, même dans l'intention de préparer à l'apostolat hiérarchique des coopérations éclairées et vaillantes. Elle est de Jésus-Christ la solennelle déclaration qu'il est venu précisément afin que les âmes n'aient pas seulement un certain commencement quelques éléments de vie surnaturelle, mais afin qu'elles les aient en plus grande abondance: *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant* (Joan. X, 10.)

Et Jésus lui-même a posé les bases de l'Action catholique. en choisissant et formant, dans ses apôtres et dans ses disciples, les collaborateurs de son divin apostolat, exemple immédiatement imité par les premiers apôtres, comme le texte sacré en fait foi.

II. N'APPARTIENT PAS AUX FIDELES NI AU POUVOIR CIVIL DE FIXER CES LIMITES

C'est, en conséquence, une prétention injustifiable et inconciliable avec le nom et la profession de catholiques, que celle de simples fidèles qui viennent enseigner à l'Eglise et à son Chef ce qui suffit et doit suffire pour l'éducation et la formation chrétienne des âmes, et pour sauver, pour faire fructifier dans la société, principalement dans la jeunesse, les principes de la foi et leur pleine efficacité dans la vie.

A suivre

x x x

Un jeune dialecticien.

—Comment se fait-il. disait un professeur au jeune Toto, que vous ne fassiez pas plus de progrès? A votre âge, je lisais déjà couramment.

—C'est sans doute, répondit Toto avec une logique imperturbable, que vous aviez un meilleur professeur que moi.

NOUVELLES

Mésures anticatholiques

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR NE CACHE PAS LA CHOSE

DETAILS SECRETS

ON ESSAIERAIT D'EMPECHER LES EVEQUES D'OUVRIR LA BOUCHE.

LE NONCE CALME

Madrid. — Le Ministère de l'Intérieur Miguel Maura a annoncé que le premier décret s'appliquant aux activités de l'Eglise catholique en Espagne sera publié par le gouvernement.

Le ministre de l'Intérieur a dit à un journaliste du journal catholique El Debate: "Nous préparons des mésures radicales contre les catholiques."

En dépit du secret gardé par le gouvernement au sujet des conclusions de la dernière séance du cabinet, les milieux politiques bien renseignés croient qu'on a pris des mesures énergiques contre les activités du clergé.

CONTRE LES EVEQUES

Dans ces milieux, on dit que le gouvernement essaiera d'empêcher les évêques d'inviter les catholiques à s'opposer aux projets constitutionels qui sont maintenant devant l'assemblée et qui sont considéres comme anticléricaux.

Des rumeurs persistantes voulaient que certains membres du cabinet désiraient rompre brusquement les relations avec l'Eglise, en obligeant le nonce papal Tedeschini à quitter l'Espagne.

Le nonce a refusé de disculer l'afafire, cependant, disant qu'il ne connait rien de l'attitude du gouvernement au sujet des mesures qu'il se propose de prendre à l'égard de l'Eglise.

"J'ai le conscience absolument tranquille, dit-il. Je n'ai participé ni à la rédaction ni à la distribution de documents trouvés sur un homme qui a été arrêté à la frontière française la semaine dernière."

x

M. Le chanoine A. Garnier à Laval

Paris. — *La Croix annonce* que M le chanoine Adrien Garnier, du diocèse de Grenoble, ancien supérieur de l'école Saint-Maurice de Vienne, chargé de conférences à l'Institut catholique de Paris, vient d'être désigné pour une mission temporaire de haut enseignement à l'Université Laval de Québec. Et ce journal ajoute: "Nous souhaitons que *notre collaborateur ait au* Canada le même succès qu'il eut l'hiver dernier à Paris où nous espérons le revoir et l'entendre l'an*née prochaine*".

x

LA QUESTION ROMAINE

Rome. — On croit ici à un prochain réglement du conflit entre le Vatican et le gouvernement fasciste italien. Les négociations vont reprendre sous peu. On dit que le cardinal P. Gasparri, ancien secrétaire d'Etat du Pape, a fortement contribué à améliorer la situation de façon à permettre la reprise des négociations.

Le Saint-Père s'en tiendra certainement à sa demande première pour une expression officielle de regrets de la part du gouvernement italien. L'atmosphère s'est apaisée, à Rome, et tout le monde semble vouloir un règlement.

x

Mussolini assume un nouveau mnistère

Rome. — Le premier ministre Mussolini a pris un autre ministère du gouvernement italien sur ses épaules. Il a annoncé que désormais le conseil d'Etat, qui examine les bills avant leur soumission au Parlement, dépendrait directement de lui.

x

Mort du P. Mainage et de l'abbé Sicard

Le courrier d'Europe annonce la *mort du R. P. Mainage, dominicain,* et de l'abbé Sicard, auteur de nombreux ouvrages sur l'ancien clergé de France.

x

Le collège St-Paul change de mains

Son Exc. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, vient de faire l'acquisition du "Manitoba College" situé au centre de la ville. Les conditions de vente comportent la possession immédiate et le Collège Saint-Paul y sera installé pour la rentrée des classes, fixée au 9 septembre. Il y a de la place pour tous les anciens élèves de l'avenue Selkirk et pour un grand nombre d'autres.

Le Collège Saint-Paul, dirigé depuis six ans par les Pères Oblats de la province allemande, passe entre les mains de prêtres du diocèse et l'archevêché en assume la charge financière.

Le nouveau recteur est M. l'abbé Cornelius Collins, ancien professeur de latin au "Lasalle High School", à Providence, R. I. Il a fait ses études et obtenu ses degrés à l'Université de St-François-Xavier, Antigonish, N.-E.

Un vicariat apostolique à la Baie d'Hudson

Les premiers missionnaires se rendirent dans ces régions septentrionales, en 1912, envoyés par Mgr Charlebois — Le fondateur de la première mission fut le Père Turquetil, aujourd'hui Préfet apostolique érigée en 1925 — La population et la superficie du nouveau Vicarait — Après 19 ans d'apostolat.

Ottawa. — On annonce ici que la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson vient d'être érigée par le Saint-Siége en Vicariat apostolique. Cette préfecture avait été érigée le 15 juillet 1925. Elle comprend la partie nord des vicariats apostoliques du Keewatin et du Golfe St-Laurent, soit une superficie totale de 1,665,689 milles carrés.

Le chef actuel de cette préfecture est le T. R. Père Arsène Turquetil, O.M.I. On compte 6 missions desservies par 8 Pères Oblats. Les Esquimaux baptisés sont au nombre de 250. Il y a 650 Esquimaux catéchumènes. Ajoutons à cela 1,010 Indiens catholiques et 200 Indiens catéchumènes et environ 250 blancs qui sont catholiques.

Sur le territoire du nouveau vicariat apostolique de la Baie d'Hudson il y a environ 1,800 protestants et 2,600 païens.

Les Indiens qui habitent le territoire du nouveau Vicariat sont les *Nascopies, de l'Ungawa.*

La première mission dans ces régions septentrionales fut fondée en 1912 par les Pères Turquetil et Leblanc, O.M.I., qui y furent envoyés par Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin. La première mission fut celle de Chesterfield Inlet.

Les autres postes du nouveau vicariat sont ceux de Churchill, fondé en 1930; d'Eskimo Point, fondé en 1924; de Southampton Island, fondé en 1926; de Baker Lake, fondé en 1927, et de Ponds Inlet, fondé et 1929.

Les travaux des premiers missionnaires sont aujourd'hui couronnés par la fondation du vicariat de la Baie d'Hudson.

19 ans d'apostolat, c'est peu dans l'histoire d'un vicariat, c'est beaucoup pour les missionnaires qui ont dû s'y dépenser. En effet si on fait le relevé des missionnaires qui ont reçu leurs obédiences pour le nouveau vicariat, nous enregistrons le chiffre 23.

De ce nombre, l'un est mort à la tâche et six autres, dont deux pretres séculiers en sont revenus pour cause de santé délabrée occasionnée par le climat et les fatigues de tout genre.

Après dix-neuf ans d'apostolat l'on compte à peine 252 conversions d'Esquimaux. Mais l'Eglise est catholique et il n'y a aucun coin de terre si reculé et si froid soit-il qui ne puisse bénéficier des bienfaits de la Rédemption.

Donc, depuis 1912, huit missionnaires ont quitté la France et deux de langue anglaise se sont joints cette année à ce groupe d'apôtres. Et le Canada, lui qui sait déverser ses missionnaires par vingtaine sur *les côtes de l'Afrique n'a pas oublié* qu'il avait droit d'établir domicile partout où le sacrifice et la souffrance sont à l'honneur. Depuis 1912 treize missionnaires Canadiens ont jeté là-bas dans les steppes glacées, la bonne semence de l'évangile. *Lente à poindre, encore plus à croître, elle finira cependant par émerger du sol et devenir une mission féconde.*

Pour que cette moisson atteigne son plein développement la belle province de Québec toujours missionnaire a donné non seulement de son superflu, mais de son nécessaire. Le geste qu'elle a fait, est prête à le répéter avec joie; ce n'est que l'exercice de sa vocation missionnaire.

x

Le sabotage du "Miroir"

LE GERANT DU JOURNAL DETRUIT DECLARE A L'ENQUETE QUE LE SABOTAGE EST L'OEUVRE D'UN EXPERT.

Montréal. — Des mains expérimentées, connaissent bien les parties vitales des presses et des linotypes sont responsables de la destruction de l'imprimerie où étaient publiés "Le Goglu", "Le Chameau" et "Le Miroir", trois hebdomadaires locaux, suivant le témoignage rendu à l'enquête par M. Adrien Arcand propriétaire conjoint et rédacteur du "Miroir." L'édifice dans lequel était logée cette imprimerie fut détruit après le sabotage des machines.

x

La coopération du fédérale l'embargo

LE GOUVERNEMENT FEDERAL EST PRET A COOPERER AVEC LES PROVINCES ET LES MUNICIPALITES.

Ottawa, Ont. — Le gouvernement a fait connaître les réglements généraux qui présideront à l'application des mesures contre le chômage qu'il a prise récemment. Un arrêté ministériel passé donne au sénateur Robertson, ministre du Travail, le pouvoir d'appliquer ces réglements.

Le sénateur Robertson a invité tous les membres de la Chambre des Communes à fournir au gouvernement des suggestions pour l'aider à lutter contre le chômage. Les députés indiqueront par exemple les travaux à faire faire dans leurs comtés respectifs sous l'autorité du ministère des Travaux Publics, tels les édifices publics, les quais, leurs réparations, enfin tout genre de travaux relevant du fédéral.

Il y a encore, ajoute le sénateur Robertson, les travaux de coopération des gouvernements fédéral et provinciaux, qui peuvent être poursuivis par les autorités provinciales mais sous la surveillance des autorités fédérales afin de protéger les intérêts d'Ottawa. Ces travaux consisteront surtout en routes nationales à travers tout le Canada. Le gouvernement fédéral propose et offre de participer dans le coût de construction d'une route trans-Canada pour la moitié des frais. Chaque gouvernement provincial sera prié d'indiquer par arrêté ministériel la route et le point de liaison avec les provinces avoisinantes. Ottawa projette aussi de participer aux frais d'entretien. L'aide fédérale pourra aussi être apportée à la construction des routes entièrement dans les limites d'une province et dans une proportion qui sera établie par entente avec les autorités provinciales.

Enfin toute municipalité désirant poursuivre des travaux d'amélioration locaux quelconques avec l'aide des autorités provinciales et fédérales devra soumettre ses projets au gouvernement provincial afin de déterminer quelle partie des dépenses devra être supportée par les autorités provinciales et municipales. Tout gouvernement provincial est invité à conférer avec le ministre des Travaux Publics du Canada au sujet de ces entreprises provinciales et municipales.

x

Président de la commission des chemins de fer

Ottawa. — L'hon. juge Charles-F. Fullerton, de la Cour Suprême du Manitoba, a été nommé président de la commission des chemins de fer en remplacement de l'hon. H.-A. McKeown qui a donné sa démission il y a plusieurs mois. Le nouveau président est âgé de 61 ans. Il est né à Amherst, N.-E., mais demeure à Winnipeg depuis 1906.

x

Au jour le jour

(Suite de la première page.)

faite au détriment de l'éducation des enfants. Le contribuable n'est cependant pas à blâmer, car il ne peut faire autrement, mais il semble que cette économie ne devrait pas se pratiquer dans ce domaine et qu'une réduction devraît s'opérer sur d'auters taxes imposées aux fermiers.

En somme cette économie réalisée par un district d'école est-elle bien importante? Un district comprend environ 80 quarts de section En réduisant le salaire d'un maître d'école de $200 à $240 par année l'économie réalisée par quart de section est à peu près de $250 à $3.00 par quart. Ceci compte, il est vrai, mais ne doit-on pas craindre que cela puisse nuire à l'efficacité des écoles.

LES LIVRES DES MERES CANADIENNES

Une publication intéressante est émise par le gouvernement "Le livre des Mères Canadiennes". Cette brochure, très bien illustrée, est écrite en excellent français et est distribué gratuitement par le ministère de la Santé publique à Ottawa. Demandez tous votre copie. Inutile de mettre un timbre sur votre enveloppe.

LA MISERE "NOIRE"

Liberté! liberté chérie! on a chanté cela sur tous les tons depuis un siècle et demi. Cependant de nos jours le paysan russe peut dire qu'il a sa liberté, mais... il n'a pas le droit de s'en servir. On essaye partout d'abolir l'esclavage et l'on a raison. Cette année l'empereur d'abyssinie, Ras Aafari, vient de déclarer libres environ deux millions d'hommes dans son empire. Sans doute beaucoup vont se trouver plutôt embarrassés de cette liberté. Le problème des sans-travail ne va-t-il pas se poser aussi en Abyssimie, et comme cet empire est peuplé de nègre, ce sera la misère "noire".

Les beaux mariages.

—Je n'ai pas d'argent, c'est vrai, mais je suis noble et j'apporte en dot les armes de ma famille.

—Ne vous en faites pas... ma fille aura un revolver.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

DIVERS

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE: — 1 Marmon, Victoria coupe. 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Ponr informatiors s'adresser à boite J. L. G., Le Patriote de l'Ouest. 51-?-C

LUNETTES, 3.30 garanties, par correspondance. Pour lire, coudre. Monture forte et bons verres. Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.R.," 381 Villeneuve Est, Montréal. 22-?-C.

FERME A VENDRE, 650 ACRES, produits laitiers et grain. Excellentes bâtisses, silos, bestiaux, chevaux, outils, tracteurs, camions. 5000 minots grain, 120 âcres bois. Faites nous connaitre vos besoins. Ecrivez à M. Douglas, Herkimer, N. Y. 23-25-p

METTEZ VOS LEGUMES en conserve
La fameuse machine certiseuse fermée, reborde, et ouvre les boîtes de conserves. Rien de pareil.-Vous épargnez en vous procurant cette cette nouvelle machine. Adressez vous à Alphonse Vallée, Domrumy, Sask. 20-25-P

ON DEMANDE en octobre pour Paroisse de ville
DAME et FILLE connaissent bien cuisine-couture et ménage.

UN HOMME connaissant chauffage de fournaise à vapeur—Jardinage et soin d'auto. S'adresser à Boite "P. J." Le Patriote, 25-c

TABAC! TABAC!
TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.
Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus. valeur $1.00. Adressez: J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 13-38-C

Persécution religieuse à Vera Cruz

Un prêtre tué — Eglise incendie — Lois anti-catholiques

Mexico: — Homéro Broisin, en voulant défendre les prêtres, quand une bande d'hommes envahis l'église de l'Assomption, Vera Cruz, et y mit le feu, mourut quelques jours plus tard des blessures reçues.

Pendant une leçon de catéchisme à un groupe considérable d'enfants, des hommes entrent dans l'église, tuent un prêtre et blessent un autre. Un troisième échappe au danger.

Le Père Dario Acosta, le prêtre tué dans l'église, fut enterré sans pompe, le dimanche suivant, et le public fut exclu des funérailles.

Adalberto Tejeda, gouverneur de Vera Cruz a été secrètement mandé de se rendre dans cette ville pour communiquer avec les officiers fédéraux et se rendre compte de ce qui se passe dans ses Etats où il restreignit le nombre des prêtres, à un pour chaque 100,000 de population. On croit que la décision des autorités fédérales fut motivée par l'attentat à la vie du gouverneur, l'incendie de quatre églises catholiques en Jalapa, l'invasion de l'église de l'Assomption, et la mort d'un prêtre à Vera Cruz.

PRETRE TUE

A la suite d'un attentat, à la vie du gouverneur, Adalberto Tejeda et de la déclaration subséquente du gouverneur, du haut d'un balcon de son palais, qu'il mettrait à exécution son plan de limiter le nombre de prêtres dans Vera Cruz à un pour 100,000 de population excita une émeute. Des mécréants brûlèrent quatre églises catholiques à Vera Cruz. Un prêtre fut tué et un autre grièvement blessé par des hommes qui entrèrent dans une église au moment où l'on donnait l'instruction religieuse à un grand nombre d'enfants.

Le R. P. Dario Acosta fut tué par une balle qui lui traversa la cervelle. Le R. P. Alberto Landa fut blessé et rapporté dans une condition critique. Un troisième, le R. P. Rosas, qui occupait la chaire, échappa aux balles ennemies.

Des centaines d'enfants étaient dans l'église de Vera Cruz, quand les assaillants entrèrent et tirèrent sur eux. Senorita Lucia Quiroga, la soeur d'un célèbre médecin de Vera Cruz, qui était une des catéchistes, reçut une balle dans l'abdomen. Dans la panique, un enfant fut blessé. Un des huit assaillants était un officierer de police déguisé en paysan.

ATTAQUE CONTRE LE GOUVERNEUR

L'attaque contre le gouverneur eut lieu dans la cour du palais. Les bureaux étaient fermés, quand le gouverneur quitta ses apartements privés, accompagné d'un ami, un jeune Indien de Jalapa tira sur lui. L'ami s'enfuit, mais le gouverneur dissimulé derrière un pilier s'engagea dans un duel avec son assaillant. La bataille rapporte-t-on, dura quinze minutes. Les duellistes rechargèrent leurs revolvers avec une dextérité remarquable. Finalement plusieurs hommes vinrent au secours du gouverneur. Le jeune Indien fut grièvement blessé et transporté à l'hôpital de Jalapa. Il a refusé de donner son nom. L'attaque eut lieu le jour déterminé par le gouverneur pour mettre à exécution son ultimatum au sujet de renvoi du clergé. Après l'attaque, le gouverneur blessé à l'oreille gauche et à la main droite, parut sur son balcon et déclara qu'il était déterminé de poursuivre son plan.

ATTAQUE CONTRE LES EGLISES

La foule excitée se précipita sur les églises, plusieurs, apportant des provisions de gasoline prise de force au passage dans les garages. Le feu fut mis à la cathédrale, à l'église du Calvaire, à l'église St-Joseph, et à une vieille chapelle monastique; heureusement les flammes furent éteintes chaque fois avant de causer des dommages considérables.

Le 25 juillet, chaque prêtre de Vera Cruz recevait une lettre lui intimant les ordres de Gouverneur Tejeda. Dix-sept prêtres ont la protection légale, ainsi si ces prêtres sont molestés par le gouverneur, ce dernier agira contrairement aux provisions de son ultimatum et à la législation des cours nationales.

Le Père Cervantes enlevé mystérieusement n'a pas été retrouvé.

MISSION FRANCAISE AU CANADA

UN GROUPE DE MEMBRES DE L'"UNION POUR LA FRANCE",— M. LE COMMISSAIRE GENERAL DE LA MARINE, DUFOUR DE LA THUILLERIE ET M. L'ABBE GUINCHARD LES DIRIGENT.

"L'Union pour la France" représentée par M. l'abbé Guinchard, directeur de l'Union et délégué général de la ligne maritime coloniale française de M. A. Giroux, M. le professeur Lacourt, de Bruxelles, Mlle Van Bomberghen, secrétaire des Musées Royaux de Bruxelles, M. l'abbé Van Caille de Browron, M. et Mme Saint-Tupery, Mlle Tazinière, Mlle Edgar, M. Bourques, Maunoury, petit-fils de l'ancien ministre de l'Intérieur, MM. Boilève, Tarry, Moriquan et Deliste. Ils arrivaient à Halifax le 9 août, sur le "Rochambeau".

En passant sur les bancs de Terre-Neuve, une cérémonie suivie de l'absoute eut lieu sur la mer pour les Terre-Neuvas et marins français l'absoute étant donnée par S. E. Monseigneur de Mena, archevêque titulaire de Paris et auxiliaire de S. E. Mgr l'archevêque de Saint-Domingue.

Ce voyage a été préparé et annoncé en France grâce à des émissions radiophoniques de l'Union pour la France ou allocutions par des étudiants canadiens français, et par de vieilles chansons françaises et canadiennes.

"L'Union pour la France" consiste en un groupe de jeunes gens et des amis des Jeunes de tous les partis d'ordre qui aiment ardemment leur patrie, qui sont fiers de son histoire et veulent, avec l'aide de Dieu et par leur effort personnel, la rendre encore plus belle dans un avenir prochain. C'est avant tout une école de méthodes; elle ne fait donc point emploi avec des groupements existant déjà et ne contrarie en rien ni leur développement ni leur but.

Le groupe se rendait à Ste-Anne de Beaupré et aux chutes Montmorency pour ensuite visiter les plaines d'Abraham. Ils se retirent au Château Frontenac. Les visiteurs se sont en route pour Montréal et autres villes canadiennes.

M. Renée Dufour de la Thuillerie, confia combien il était heureux de faire enfin connaissance avec cette superbe terre du Canada française qui leur est si chère à tous les titres, à laquelle il voue une particulière sympathie comme Français originaire de Normandie, comme marin et comme catholique, ce qui me garantit avoir dit-il, de nombreux cousins en Canada et c'est une véritable émotion que j'éprouve, ain si que mes compagnons de voyage, à trouver en cette capitale comme une vraie ville de France. Il me serait impossible de me trouver à l'étranger ici; je me sens comme en famille.

"Je ne puis malheureusement que passer peu de jours étant en route pour la métropole où l'on nous attend. Mais j'espère bien que ce n'est qu'une première prise de contact et que je reviendrai plus tard avec un groupe important de l'Union pour la France.

Et parlant de crise économique, il ajouta:

"Evidemment, la crise économique affecte la France assez sévèrement, cependant je crois que nous sommes parmi les favorisés et que nous souffrons beaucoup moins que nos voisins d'Europe; même en ce moment de pleine crise, le chômage n'est que partiel chez-nous. L'exposition coloniale internationale de Vincennes, aux portes de Paris, qui a déjà reçu des millions de visiteurs, donne à tous l'impression de la prospérité générale de ce qu'on peut appeler l'empire français. C'est pour beaucoup une révélation. Notre domaine colonial est en effet 22 fois plus grand que la mère patrie et nous y avons 60 millions de sujets.

"Je viens de dire que je me réjouissais d'être venu ici comme marin et comme catholique. Je vous sais le plein épanouissement d'un catholicisme pratiqué à la presque unanimité de la population et je suis heureux de penser que ce sont nos ancêtres qui ont apporté sur cette terre cette semence catholique qui a porté une magnifique moisson. Je suis heureux de vous dire que nous nous réjouissons en France de voir dans nos élites et dans notre jeunesse un renouveau de foi, aurore je l'espère bien d'une restauration religieuse dont nos hommes d'état commencent à comprendre la nécessité pour qu'une prospérité sociale aille de pair avec notre prospérité économique".

Ces distingués visiteurs se promettent bien de revenir en plus grand nombre, une centaine, dès l'année 1933, le voyage actuel n'étant qu'un préparatif du grand voyage de 1933.

UN DOCUMENT

Un document nous tombe sous la main qu'on lira avec émotion, même par ces temps de fièvre électorale. Il émane d'une toute petite fille de Saint-Paul, en Alberta, il est adressé au président de la commission scolaire de Saint-Paul, M. J.-E. Primeau.

Nous citons textuellement:

Cher Monsieur,

Une petite fille reconnaissante vient vous dire un gros merci pour son prix de français. J'ai reçu un volume de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une petite sainte française que nous aimons tous. Je la prie de m'aider à bien écrire mon français, elle qui a écrit de si jolies choses.

Merci encore, Monsieur le Président.

Une heureuse enfant,

Cécile Foisy, Grade IV

On devine par là quels sentiments peuvent développer chez les petits enfants de l'Ouest ces concours de français organisés chaque année au prix de tant de travail et de sacrifice.

Le Devoir O. H.

PRISE D'HABIT

Une double cérémonie de vêture et de profession au monatère du Précieux-Sang, Gravelbourg, Sask.

16 AOUT 1931

Une pieuse cérémonie s'est déroulée dans la chapelle du Précieux-Sang de cette ville.

L'Eglise nous offrait le spectacle de deux jeunes vierges venant au pied de l'autel se dépouiller des parures du monde pour se revêtir des livrées rouges et blanches de l'Institut du Précieux-Sang.

C'était Mlles. A. Béliveau de Victoriaville et Jeannette Vincent de Drummondville, à qui Mgr l'Officiant imposa les noms de Soeur Marie de l'Assomption, et Soeur Thérèse-de-Jésus.

Une troisième se liait par des voeux à Jésus Crucifié, consacrant sa vie toute entière à l'adoration et à la réparation des outrages que reçoit sans cesse le Sang divin: Soeur Rita Saucier de Saskatoon — en religion Soeur Marie de l'Eucharistie — est la première et la seule encore de la Saskatchewan.

A 3 hrs précises, sous les regards d'une foule émue et recueillie, Mgr l'évêque de Gravelbourg apparaissait au sanctuaire revêtu de toute la splendeur de ses ornements pontificaux, cependant que les religieuses du monastère faisaient leur entrée solennelle au cloître, tenant des cierges allumés et chantant le *Laetatus sum.*

L'atmosphère était embaumée du parfum des fleurs tout comme de l'encens du sacrifice d'agréable odeur qui allait monter jusqu'au trône de l'Agneau céleste.

Le pieux pontife était assisté de M. l'abbé A. Leclaire, curé de Meyronne, Directeur spirituel de la jeune professe, et de M. l'abbé R. Gauthier. Mgr G. E. Grandbois, P.A., procureur du diocèse, était présent, ainsi que M. l'abbé Morin, M. l'abbé P. Jérôme, de l'Evêché, agissait comme Maître de cérémonie.

Le sermon de circonstance fut donné par Son Excellence Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., si sympathique à l'Oeuvre du Précieux-Sang en sa jeune ville épiscopale. Mgr toujours lumineux en ses enseignements, prit pour texte de son allocution ces paroles du psalmiste: "Un seul jour passé, ô mon Dieu, dans votre maison, vaut mieux que mille au milieu des pécheurs:"

"Une profession religieuse apparaîtra toujours une folie aux yeux des gens du monde mais l'entrée en religion s'explique par un besoin du coeur humain, besoin commun à toutes les âmes: le besoin du bonheur, cette soif d'être heureux qu'il y a au fond du coeur. Malheureusement, le bonheur, on le cherche trop bas. Beaucoup courent après le bonheur, mais combien nombreux les désabusés! Le bonheur n'est pas dans la jouissance ou bien dans la gloire, ou bien dans les grandes actions. Notre-Seigneur nous l'a enseigné dans son sermon sur la montagne. C'est là qu'il a proclamé ses Béatitudes.

C'est pour vous, mes Filles, que ces maximes de sagesse sont tombées des lèvres du Maître. Ce détachement, cette pauvreté en esprit vous rendra heureuses. Dans le monde, il est difficile de comprendre ce langage: aussi faut-il admirer le sort de ces âmes à qui la sagesse divine a révélé ses voies. Les voies de Dieu ne sont pas toujours miraculeuses, mais elles sont mystérieuses; on les cueille autour de soi. La vocation naît ou meurt dans la famille. Il faut admirer le jardin dans lequel de pareilles fleurs ont germé et se sont développées.

La religieuse a choisi son Epoux, mais il s'agit de l'Epoux sanglant, mort pour nous sur la croix. Epouse de Jésus-Christ, elle devra passer sa vie dans le sang de la mortification et du renoncement. La religieuse n'a pas perdu son coeur; car les âmes assez généreuses pour se donner au Christ sont ces âmes qui ont su aimer. Elles ont compris où se trouvait le plus beau dévouement. Ces âmes toutes blanches et en même temps toutes rouges, sentiront à certaines heures le sacrifice.

Sa Sainteté Pie XI, dans la cause d'un Vénérable frère des Ecoles Chrétiennes parlait de "l'épouvantable quotidien" qui avait fait le martyre de cet humble frère.

Cette cérémonie nous reporte à une grande scène, celle où le Verbe envoya un ange annoncer à Marie qu'elle serait Mère de Dieu: "Je suis la servante du Seigneur," s'écria la Vierge. Que ce soit aussi par le *Magnificat* que nous disions au ciel, notre joie, notre admiration et nos prières."

Avec le pieux Pontife, si ardent à toutes les nobles et saintes causes prospérité de cette jeune maison de contemplatives. Si la terre de la Saskatchewan est aride et inculte, le sol du Précieux-Sang de Gravelbourg sait être fécond en plantes mystiques à l'honneur de l'Eglise.

Un ami de la Communauté.

17 août 1931.

LES LIBERAUX

Suite de la première page

Gaspé Nord, Thomas Côté.
Gatineau, A. A. Legault, K.C.
Iberville, Lucien Lamoureux.
Jacques Cartier, Victor Marchand
Joliette, J. A. L. Dugas.
Kamouraska, Pierre Gagnon.
Labelle, Pierre Lortie.
Lac St-Jean, Joseph Filion.
L'Assomption; Walter Reed.
Laval, Joseph Filion.
Laviolette, Alphreda Crête.
Lévis, Arthur Bélanger.
Iles de la Mcdeleine, Amédée Caron.
L'Islet, Hon. J. A. Godbout.
Lotbinière, Hon. J. N. Francoeur.
Maisonneuve, C. J. Arcand.
Maskinonge, L. J. Thisdale.
Matane, J. A. Bergeron.
Matapedia, Joseph Dufour.
Mégantic, Hon. L. Lapierre.
Missisquoi, A. Saurette.
Montcalme, Médéric Duval.
Montmagny, C. A. Paquet.
Montmorency, Hon. L. A. Taschereau.
Montréal Dorion, J. A. Francoeur
Montréal Laurier, Ernest Poulin.
Montréal Mercier, Dr Anatole Plante.
Montréal St-Anne, Hon. J. H. Dillon.
Montréal Ste-Marie, Dr Gaspard Fauteux.
Montréal St-Jacques, Irenée Vautrin.
Montréal St-Henri, Ald. Maurice Gabias.
Montréal St-Laurent, Joseph L. Cohen.
Montréal St-Louis, Peter Bercovitch.
Napierville-Laprairie, J. E. Charbonneau.
Nicolet, J. A. Savoie.
Papineau, Désiré Lahaie.
Pontiac, W. Réginald McDonald.
Portneuf, Dr Pierre Gauthier.
Québec, Comté, J. E. Bédard.
Québec Centre, J. Q. Samson.
Québec Est, Oscar Drouin.
Québec Ouest, J. I. Power.
Richelieu, J. C. A. Turcotte.
Richmond, S. E. Demarais.
Rimouski, Louis Moreault.
Rivière du Loup, Léon Casgrain.
Roberval, Hon. Emile Moreau.
St-Hyacinthe, Hon. T. D. Bouchard.
St-Jean, Alexis Bouthillier.
St-Maurice, J. A. Frigon.
Shefford, Robert Bachand.
Sherbrooke, E. H. Fortier.
Soulanges, J. V. A. Farand.
Stanstead, A. Bissonnette.
Temiskaming, J. E. Piché.
Témiscouata Sud, J. Wilfrid Morel.
Terrebonne, Hon. L. A. David.
Vaudreuil, Elzéar Sabourin.
Verchères, Félix Messier.
Wolfe, J. P. C. Lemieux.

CONSERVATEURS

Chambly, Hortensius Béique.
Deux Montagnes, Hull, Aimé Guertin.
Huntingdon, Martin B. Fisher.
Montréal St-Georges, C. E. Gault.
Montréal Verdun, P. A. Lafleur.
Rouville, Laurent Barré.
St-Sauveur, Pierre Bertrand.
Trois Rivières, M. L. Duplessis.
Westmount, C. A. Smart.
Yamaska, Antonio Elie.

La voix de l'expérience.

Le père. — Tu vas faire des excuses à ta femme.

Le fils. — Des excuses?... Mais c'est elle qui a tort.

Le père. — Raison de plus. Quand une femme a tort, il faut commencer par lui demander pardon.

Choses et autres

Les noms du jeune fils du gouverneur

Ottawa. — On annonce aujourd'hui que le jeune fils du comte et de la comtesse Bessborough sera baptisé sous les noms de Georges St-Laurent-Neuflize. Le premier nom sera donné en l'honneur du roi d'Angleterre qui a manifesté le désir d'être le parrain de l'enfant. Le second rappellera que cet enfant est né sur les rives du St-Laurent. Le troisième est le nom de la famille de la comtesse.

Quatre aviateurs perdent la vie

Fort Frances, Ontario. — Quatre aviateurs au service du ministère des terres et forêts de l'Ontario ont perdu la vie au Lac-à-la-Pluie, à vingt milles d'ici. L'avion a plongé d'une hauteur de 200 pieds dans le lac à environ 15 pieds du bord. Le seul témoin de l'accident fut l'aviateur Delahaye, qui venait luimême de subir un accident et que les quatre victimes étaient chargées de ramener. Les quatre aviateurs qui ont perdu la vie sont O.-B. Greer, de Sault-Sainte-Marie, P.-A. Hutton, de Toronto, A.-J. Runcinan, de Stratford et J.-V. Stewart, de Toronto.

"LE TRAVAILLEUR"

Worcester, Mass. — C'est chose décidée. La population franco-américaine de Worcester et du comté du même nom va avoir son organe. Un journal hebdomadaire militant fera son apparition dans les premiers jours de septembre, qui aura nom "Le Travailleur" et qui sera publié par la compagnie de publication "Le Travailleur", 14 rue Vernon.

Telle est la nouvelle officielle que vient d'annoncer M. Beaulieu, exrédacteur en chef de "L'Opinion Publique", qui sera le directeur du journal.

IL A RAISON

Un journaliste franco-américain en promenade dans notre province s'étonne de trouver tant d'anglais sur les affiches de nos routes. C'est une manie que nous ne pourrons jamais trop dénoncer, parce qu'elle nous rend ridicules aux yeux de ceux qui viennent chez nous pour nous voir tels quel nous sommes.

Le tourisme ne vient pas chez nous pour recevoir tout ce qui l'entoure et le stature chez lui. Il veut se reposer en voyant du nouveau, en regardant le style particulier de nos constructions, en lisant ou cherchant à lire des inscriptions françaises, en entendant des accents français. Il aimera au retour rapporter chez lui du nouveau, des paysages inconnus, des descriptions nouvelles, des expressions étrangères.

Le meilleur agent de l'industrie du tourisme est le français, son ennemi c'est l'anglais.

L'Action Catholique

Le croiriez-vous

Le Canada a importé, depuis quelques années, tout près de $1,000,000 de crayons de plomb par année. Les importations se divisent approximativement comme suit: Etats-Unis, $525,000; Angleterre, $185,000; Allemagne, $181,000; Japon, $45,000; Tchéco-Slavie, $22,000.

Mais à l'avenir ces importations vont sensiblement diminuer, car la Eagle Pencil Co., vient d'établir une fabrique canadienne à Drummondville, Québec.

NOUVEAU PAQUEBOT LE CHAMPLAIN

Le 15 août dernier avait lieu aux chantiers maritimes de St-Nazaire en France, le lancement d'un nouveau paquebot le "Champlain". C'est une unité nouvelle ajoutée à la flotte de la "French Line".

Le Champlain entrera en service au printemps prochain, sur la ligne New-York, Plymouth-Havre.

Le 15 août étant fête chômée en France, une foule considérable assista au lancement. Invités officiels de Paris, politiciens, représentants de la marine et de la presse étaient aussi présents.

Le paquebot porte nom le Champlain, célèbre explorateur français du 16ème siècle, fondateur de Québec et premier gouverneur de la Nouvelle-France.

Le Champlain jauge 28000 tonnes; a une longueur totale de 650 pieds; une largeur de 86 pieds et développera 25000 chevaux-vapeur. Ce navire a été construit selon les exigences voulues pour bateaux de première classe.

Le Champlain aura une cheminée un mat, et huit grues pour le chargement et le déchargement de sa cargaison.

Avant le haut-parleur.

Lui. — La conversation languit, chère amie.

Elle. — Allons-nous-en, cela leur permettra de dire du mal de nous!

x x x

Entre voisins.

—Je viens de découvrir que vous avez creusé un tunnel jusqu'à ma cave pour me voler régulièrement mon charbon.

—Mon Dieu!... Et moi qui croyais avoir découvert une mine de charbon.

Monsieur est distrait.

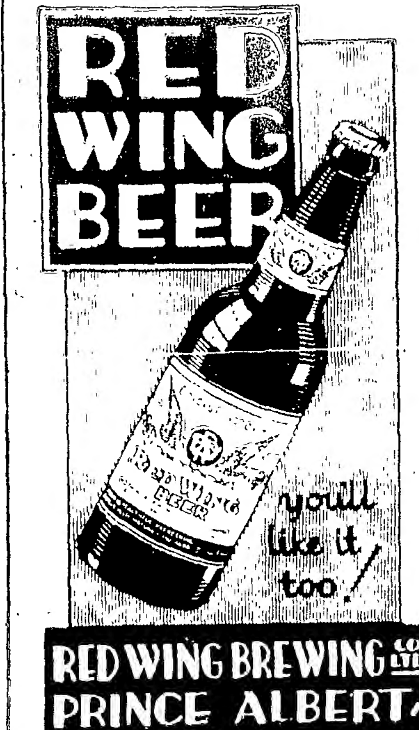
La bonne. — M'sieur... j'ai perdu bébé dans le parc!

Monsieur. — Tant pis!... on vous le retiendra sur vos gages

x x x

Le tangage.

La brave vieille dame, au matelot. — Dites-moi, jeune homme, êtes-vous sûr que votre capitaine ne boit pas? Judge.



: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

Economie domestique

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

"Chacun de nous a senti la vérité, la réalité de ce mot, devenu banal à force d'être redit; il y a des grâces d'état. Pour plusieurs, cela signifie une sorte d'énergie plus ou moins factice. une exaltation passagère, une tension des nerfs remplaçant momentanement les forces atteintes. Pour tout homme croyant, ce mot exprime autre chose, il a une signification autrement profonde, autrement élevée, autrement consolante!"

M. MARYAN.

XXX

Il est facile de convertir un perron ordinaire en un porche des plus invitant, lieu de repos idéal par cette chaleur; endroit très commode pour laisser jouer les enfants les jours de froid ou de pluie.

Si le perron est très large, tant mieux; sinon tâchez de le faire agrandir. Il se rencontre toujours dans la famille ou le voisinage, quelqu'un d'un peu adroit et complaisant qui voudra bien vous aider.

Quelques planches se trouvent facilement sur la ferme: faites-en un entourage jusqu'à mi-hauteur. Si vous n'avez pas de bois disponible, des pierres bien placés, tant pour le fond que pour les rebords; un peu de ciment pour les consolider, et vous avez une construction rustique et durable des plus à la mode!

Pour le haut, les chassis-doub. que vous enlevez chaque printemps et que souvent, on ne sait trop où ranger. Un ou deux arrangés en pentures pourvoient une ventillation suffisante.

Pour se garder du soleil trop ardent, des auvents de coton quelconque, monté sur des broches un peu fortes, font bien l'affaire.

Et dès cet automne. plantez du houblon et des liserons, qu"on trouve ici, dans nos bois: semez des concombres sauvages et vous serez assuré d'avoir l'an prochain de belles plantes grimpantes qui vous donneront ombrage et fraicheur.

Pour l'intérieur, des sièges comfortables, un hamac, un sofa, quelques coussins, une table. quelques livres, votre boite à ouvrage; les journaux, le tabac et la pipe du papa, et chacun fera de votre nouvelle installation, son coin préféré.

"Il y a des grâces d'état! Oui, une Providence miséricordieuse, paternelle, attentive nous tient en réserve un surcroît réel de forces, de courage, de consolation au milieu des épreuves! Celui qui nous a mis au monde ne s'est pas désintéressé de l'être créé dans une pensée d'amour; il le guide et le soutient à travers les voies mystérieuses par où il le fait passer pour purifier et éprouver son âme." .....

MARYAN.

x x x

Craignez-vous de manquer de lait cet hiver? Faites-en une provision tandis qu'il y en a encore. 4 tasses de lait, 2 tasses de sucre blanc; faites bouillir jusqu'à ce que le mélange soit épais comme de la crême et diminué de moitié. Mettez dans des jarres, qui ferment bien avec de bons élastiques. Placez dans un endroit sec et froid.

x x x

"Oui, il y a des grâces d'état!.. Ce que nous n'aurions pas cru pouvoir regarder en face sans faiblir, nous le subisson avec une énergie qui ne nous eût pas même semblé compatible avec notre sensibilité."

MARYAN.

x x x

Aimez-vous le sucre d'érable? Qui ne l'aime pas! Voici une imitation; dont on se contente ici: 4 tasses de sucre blanc bruni dans la poêle; ajoutez 1 tasse d'eau, laissez bouillir jusqu'à ce que les morceaux soient complètement fondus et que le mélange soit en tire épaisse; retirez du feu; ajoutez 12 tasses de crême douce et brassez jusqu'à ce qu'il soit en grains. Versez dans une petite lèchefrite à pain, laissez refroidir et vous aurez un pain de sucre qui — s'il n'a pas toute la saveur du sucre de cabane, en a au moins la couleur et qui sans être "sucre d'érable" est quand même "Sucre du pays".

Il y a des grâces... Et nos forces sont centuplées en proportion de nos voeux; une prière, un regard jeté en haut nous élève, nous porte au-dessus des douleurs et des défaillances..... oui il y a des grâces d'état.

MARYAN

Sur une épitaphe: Ici. repose un grand avocat et un honnête homme.

—Pourquoi, diable. les ont-ils enterrés tous les deux dans la même fosse?

Willow-Bunch *Vieille Ménagère*

x

Etat des cultures

Conditions générales du Canada

La température des deux dernières semaines a été favorable à l'avancement des récoltes. Dans l'Est du Canada, le temps a été favorable à la croissance et à la moisson des cultures de la saison. Les grains tardifs des provinces des prairies ont bénéficié de la chaleur de la semaine dernière et mûrissent rapidement. Les conditions sont propices à la maturation en Colombie Britannique.

PROVINCES MARITIMES.

La température a été plus propice au cours des deux dernières semaines, la fenaison est bien avancée et terminée en plusieurs districts. La perspective des grains, légumes, pommes de terre et racines se continue bonne. La récolte de fruits est très encourageante, les pommes sont grosses et belles.

QUEBEC.

En raison de la belle température en maints endroits, la fenaison est terminée. Les céréales mûrissent bien et où moissonnées, le rendement est satisfaisant. Le tabac est précoce et bon. Les perspectives du maïs d'ensilage sont excellentes.

ONTARIO

Les moissons sont bien avancées en Ontario étant en avance sur le passé, en raison de la chaleur en juillet. Le grain de printemps indique un rendement inférieur à celui d'automne. Le tabac mûrit bien. La récolte de fruits est bonne en général et indique de belles pommes et du beau raisin. Les navets, pommes de terre tardives et rutabagas sont en excellente condition.

PROVINCES DES PRAIRIES.

Le temps chaud et sec dans les provinces de l'Ouest la semaine dernière. Au Manitoba, le manque d'humidité affecte les cultures tardives, les pommes de terre, les jardins et les pâturages.. Dans les sections de l'ouest de la province les effets bienfaisants des premières pluies d'août se font sentir, il s'en suit une amélioration dans les conditions générales. Les moissons sont bien avancées.

En Saskatchewan la coupe est commencée et sera générale cette semaine. La chaleur et la sécheresse hâtent la maturité dans les régions du nord. Dans la zone des vents plusieurs hamps sont coupés pour la provende. Les pâturages et le bétail sont en bonne condition dans les régions du nord de la province.

La chaleur de la semaine dernière a été idéale pour la maturation des grandes cultures du nord-central et du nord de l'Alberta, mais la moisso ndans ces régions n'est générale. La coupe est bien avancée dans le sud, les fermiers se servent de l'outillage pour les cultures à courtes tiges.

x

Saskatchewan

DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE, REGINA

Le fauchage est commencé et sera probablement général dans la plupart des districts cette semaine. La température durant la semaine écoulée a été plutôt sèche mais favorable aux récoltes généralement. Les grains tardifs et les pâturages indiquent une amélioration depuis les pluies de la première semaine d'août. Dans les districts méridionaux et centraux on coupé une grande partie de la récolte pour fourrage. Dans le nord, la récolte semble être aussi bonne qu'on s'y attendait et le rendement sera satisfaisant croit-on.

SURINTENDANT, STATION EXPERIMENTALE, Swift Current

La récolte au moyen de la moissonneuse-lieuse est générale mais il est difficile de faucher les récoltes courtes à cause des mauvaises herbes. Il a fallu abandonner certaines récoltes que l'on eut pu moissonner autrement. Il n'y a que peu de coalitions jusqu'ici.

SURINTENDANT, STATION EXPERIMENTALE, Rosthern.

Le fauchage du blé est général, les conditions atmosphériques étant idéales. Le blé promet quinze boisseaux en moyenne partout dans le district. Il n'y a eu aucun dommage par la grêle ni par les insectes nuisibles. Le bétail est en excellent état. Les pâturages sont assez bons.

LABORATOIRE ENTOMOLOGIQUE, Saskatoon.

La mouche à scie a causé plus de dommage que d'habitude dans les régions emblavées. Les vers à betteraves sont très nombreux, très répandus et ravagent le lin, les tournesols et les récoltes maraichère asussi bien que les mauvaises herbes. Le dommage peut devenir sérieux. Les vers gris sont nombreux ainsi qu'on l'avai tprédit.

DISTRICT AGRICOLE, Sedgewick

S'il n'y a pas de gel d'ici à trois semaines, le blé, l'avoine et l'orge rapporteront cent dix. On a commencé à faucher et si la température favorise la maturation du grain, le fauchage sera général dans une semaine. Les conditions atmosphériques sont favorables. Les pâturages sont bons. La fenaison est très avancée.

La situation économique

L'état des moissons de blé dans les provinces de la Prairie exerce, en cette saison, une profonde influence sur l'ensemble du pays. La grande sécheresse et la chaleur intense dont l'Ouest a souffert jusqu'ici ont été si préjudiciables aux cultures, que l'on prévoit que le volume des moissons dépassera à peine la moitié de la moyenne des dernières années. On craint même que le rendement à l'acre ne soit le plus faible qu'ait encore enregistré la statistique, établie il y a vingt-quatre ans. Cette situation est d'autant plus déplorable qu'elle coincide avec une dépression sans exemple des cours mondiaux du froment, dépression provoquée par la conjugaison de plusieurs facteurs adverses, tels que l'abondance du report de l'an dernier, l'empressement des producteurs danubiens, talonnés par le besoin d'argent, et l'incertitude des acheteurs quant aux facultés d'exportations de la Russie cette année. Les prévisions des offices de statistique officiels et privés sur la production et la consommation au cours de la campagne qui vient de commencer présentent, comme d'habitude, de larges écarts. Il semble néanmoins qu'il y ait lieu d'augurer que, dans l'ensemble du monde, les moissons seront inférieures aux besoins de l'année. Les pays importateurs de l'Europe, qui achètent au jour le jour depuis quelque temps et qui n'ont guère de stocks accumulés, augmenteront sans doute le volume de leurs importations dès qu'ils auront consommé leurs propres moissons.

Le mouvement des affaires a subi au mois de juin un certain ralentissement, par rapport au mois de mai où l'on pouvait observer une légère progression de l'activité. Bien que la production de la fonte ait augmenté de 11 pour cent d'un mois à l'autre, le déclin a été général dans les autres branches de la métallurgie, où les commandes sont peu abondantes: l'industrie de l'automobile, notamment, a beaucoup restreint ses opérations. L'indice de la production manufacturière, s'il a été plus faible en juin qu'au cours des trois mois précédents, s'est cependant maintenu au-dessus du niveau de janvier et de février. Les bilans des sociétés industrielles reflètene sans doute les difficultés de la situation, mais la plupart font ressortir, à cause de la compression des frais généraux, une proportion plus élevée entre les recettes nettes et les recettes brutes. La somme des contrats de construction conclus en juillet est inférieure de 5.80 pour ecnt aux chiffres de juin, mais les perspectives restent satisfaisantes dans ce domaine, grâce surtout aux travaux publics projetés en vue d'alléger le chômage. Il est intéressant de noter que dans la province de Québec, qui a partagé ce privilège avec la Nouvelle-Ecosse, l'activité du bâtiment a été plus grande pendant le premier semestre de cette année qu'au cours de la même période de 1930. Les 7,803 employeurs qui fournissent un rapport mensuel à l'Office fédéral de la statistique signalent, au 1er juillet, une augmentation de personnel qui est toutefois inférieure à celle que l'on relève d'habitude à pareille date.

Le ralentissement de l'activité économique s'est naturellement traduit par un resserrement des opérations financières. La somme des débits bancaires s'est contractée d'environ 10 pour cent de mai à juin. Les prêts courants et escomptes des banques à charte du Canada ont passé de 1,138 millions en mai à 1,127 millions en juin. Cette diminution, si peu importante qu'elle soit, n'en indique pas moins un changement de tendance. Ainsi que nous le faisions remarquer le mois dernier les prêts courants et escomptes, après avoir décliné sans interruption depuis octobre 1930, avaient enregistré des augmentatinos successives en avril et en mai. Les dépôts d'épargne ont un peu fléchi aussi d'un mois à l'autre, soit de 1,456 à 1,450 millions après avoir décrit depuis plusieurs mois une courbe ascendance. Ce ne sont là sans doute que des fluctuations momentanées d'un caractère saisonnier. Les dépôts à demande, en revanche, se sont accrus de 580 à 6600 millions. Le stabilité et le degré de liquidité que présentent les banques canadiennes, et qui contrastent avec la situation des institutions de crédie de plusieurs pays, font l'objet de commentaires élogieux à l'étranger, notamment en Angleterre et aux Etats-Unis.

La baisse des prix de gros n'est pas encore enrayée, mais elle continue à ralentir, ainsi qu'en fait foi l'indice de l'Office fédéral de la statistique qui n'a reculé que d'un demi-point de mai à juin: de 72.2 à 71.7. La baisse a atteint 108 groupes de produits, tandis que 317 groupes sont restés stationnaires et que 77 se sont inscrits en hausse. Il semble donc que les prix de gros commencent à s'acheminer vers la stabilisation. La statistique des faillites accuse, pour le deuxième trimestre de cette année, une amélioration de la situation en regard du trimestre précédent et par rapport à la même période de l'an dernier. Le tourisme, s'il ne rapporte plus autant que pendant les années de prospérité, n'en constitue pas moins encore, en cette saison, une importante source de revenus pour le pays et un élément favorable dans la balance de nos comptes internationaux.

Un guide pour l'alimentation des renards

Pour que l'alimentations des renards donne les meilleurs résultats il faut qu'elle soit réglée suivant la saison; c'est ce qu'ont montré les études entreprises à la Station expérimentale de Summerside, I.P.-E. du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le rapport couvrant les années 1928, 1929 et 1930, qui vient d'être publié, dit à ce sujet: "Il est absolument essentiel que l'alimentation des renards soit réglée d'après la saison. Lorsque la terre est recouverte de végétation verte. les renards exigent ces végétaux, ou leurs principes essentiels, sous forme de chair d'animaux qui viennent de manger ces végétaux. Pendant les mois d'automne, lorsque la végétation est mûre. les renards exigent des végétaux mûrs. A la fin de l'automne lorsque la gelée a détruit la végétation et que la proie des renards est en bon état, ceux-ci exigent une ration riche en viande. Lorsque la proie des renards n'est pas en bon état et que la renarde et ses petits sont souvent enfouis sous la neige, les renards n'exigent pas une grande quantité de nourriture.

x

Une industrie qui se développe

La demande croissante de légumes dans le régime alimentaire est peut-être la cause principale des progrès rapides de l'industrie des conserves de légumes au Canada l'année dernière. L'augmentation en 1930 a été de 64 pour cent, par comparaison à 1929. La production totale s'est montés à 10,066,6614 boîtes.

Notes Agricoles

Le sevrage de la portée

Le sevrage naturel donne les meilleurs résultats pour une portée de jeunes porcs; il faut pour cela fournir aux gorets les aliments qui leur conviennent dans un coin réservé pour eux. Un bon mélange à cet effet est une combinaison de moitié recoupes, gru blanc, et moitié avoine moulue, dont les bales ont été enlevées au tamis. Les jeunes porcs commencent à grignoter cette moulée dès qu'ils ont de deux à quatre semaines, et ils la mangent avidement vers la sixième ou la septième semaine. On évite ainsi une transition trop brusque et le sevrage suit son cours comme un événement naturel.

x

Une entreprise d'exportation

L'arrivée sur le marché canadien de jambons en boîte du Danemark devrait donner à réfléchir au cultivateur canadien. Lorsqu'il s'agit de vendre la production, ou la surproduction si l'on préfère, le petit royaume du Danemark donne un exemple qu'il est difficile de dépasser. Non seulement les Danois offrent leurs produits sous les formes habituelles et maintiennent leur position dominante sur le marché anglais, mais ils traitent maintenant leurs plus belles coupes, pour les présenter dans des emballages attrayants, et nous font une forte concurrence sur les grands centres consommateurs de nos propres marchés canadiens. Les cultivateurs canadiens devraient tirer une leçon de cette initiative. L'étude des principes fondamentaux sur lesquels reposent les méthodes danoises offre beaucoup d'intérêt.

x

On prévoit une faible récolte

Le premier rapport publié cette saison par la Division des fruits fait prévoir une diminution probable dans la récolte de fraises et de framboises au Canada pour 1931, en raison des mauvaises conditions et de la diminution dans l'étendue plantée. La sécheresse au commencement de la saison de végétation cette année a exercé un mauvais effet sur les plantations de fraisiers, spécialement sur les nouvelles plantations, qui ne se sont pas bien développées. La floraison sera de moyenne à forte dans la plupart des districts, mais l'étendue totale en fraisiers est un peu moins forte que l'année dernière. Cependant les plantations de framboisiers sont en général en bon état. La floraison est de moyenne à forte. sauf en Colombie britannique où l'on ne prévoit qu'une récolte moyenne. L'étendue en framboisiers en Colombie britannique est de 10 pour cent inférieure à celle de l'année dernière et l'on signale également une petite réduction dans tout le Canada.

x

L'eau glacée est la meilleure

Une étude entreprise par la Division de l'Industrie laitière et de la Réfrigération sur la facon de tenir la crème douce, démontre clairement que la crème se conserve mieux dans l'eau glacée que dans le réfrigérateur et exige beaucoup moins de glace. C'est parce que l'eau glacée est un meilleur conducteur que l'air froid du réfrigérateur et refroidit la crème plus rapidement.

x

Le trèfle améliore le sol

Le Dr Frank T. Shutt. M.A., D.Sc., chef du Service de la Chimie du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, déclare qu'une vigoureuse pousse de trèfle fournit à un acre de terre de 100 à 150 livres d'azote, 30 à 35 livres d'acide phosphorique et de 85 à 115 livres de potasse. Il ne faut donc pas s'étonner si la culture du trèfle et des vesces, comme récolte dérobée ou intercalaire se répand de plus en plus chez les cultivateurs au Canada.

x

Un homme nouveau

M. John Ouska de Muscatine, Iowa, écrit: "J'étais tout à fait épuisé et à peine capable de faire mon travail. J'étais tellement devenu nerveux que la moindre chose m'irritait. Le Novoro du Dr Pierre a fait de moi un homme nouveau. Je vais bien maintenant et je jouis de la vie." Cette fameuse préparation herbeuse est bien connue pour son bienfaisant effet sur les fonctions des organes de digestion et d'élimination. Un simple essai prouvera ses mérites. On l'obtient seulement par les agents spéciaux qui sont désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les rendements de récolte comptent

Dans toutes les branches de la culture, que ce soit l'élevage, la culture maraichère, le degré de succès que l'on obtient dépend principalement des rendements obtenus Sans doute les facteurs de la saison — la pluie et sa répartition, la température, etc., — exercent beaucoup d'effet sur les rendements, mais les bonnes méthodes d'exploitation du sol et la présence de principes fertilisants assimilables sont essentiels pour obtenir une production maximum, dit le Dr Frank T. Shutt, M.A., D.Sc., dans le bulletin No 145 N.S. du ministère fédéral de l'Agriculture intitulé: "Fumiers et engrais chimiques — leur nature, leur fonction et leur application". Ce bulletin traite d'une façon concise de toutes les phases importantes du sujet: fumier de ferme, leur nature, leur soin et leur application, engrais verts, leur valeur et leur fonction; engrais chimiques, leur teneur en principes fertilisants et économique; et les amendements du sol.

x

L'esprit d'aujourd'hui.

—Tu aurais dû courir dans d'autres magasins... le sucre y est peut-être moins cher?

—Non... aussi cher partout... Les marchands ont fait l'union sucrée.

Les Centres Franco-Canadiens

DEBDEN, Sask.

—M. et Mme Louis Labrecque remercient sincèrement tous les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathies dans la cruelle épreuve qui vient de les frapper.

Decès.

Marie Imelda, enfant de Louis Labrecque, décédée à l'âge de 14 mois, le 20 juin, inhumé le 21.

TITANIC, Sask.

—Quelques familles, au pays depuis 35 ans et plus, ont toujours gardé la pieuse coutume d'observer la fête de l'Assomption, le 15 août, et d'aller ce jour-là en pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à St-Laurent.

Respectueux de cette pieuse tradition, notre bon curé, M. LeSann, a voulu cette année l'étendre à toute la paroisse, en choisissant ce jour de la Fête de l'Assomption pour faire la première communion solennelle des enfants.

Préparés de longtemps, pendant la dernière semaine, une trentaine d'enfants suivirent régulièrement, matin et soir les exercices de la retraite prêchée par notre curé. Le Rév. Père Le Chevalier, O.M.I., de l'Ecole Industrielle de Duck Lake, vint pendant deux jours prêter main forte à notre curé pour entendre les confessions, et elles furent nombreuses, car les parents avaient voulu s'associer au bonheur de leurs enfants en les accompagnant à la sainte table.

Ce fut un spectacle vraiment touchant de voir tous ces enfants, sages, recueillis, dans un ordre parfait, sous la direction de Mlle Suzanne Rio, institutrice à l'école St-Jean-Baptiste, de Titanic, s'approcher de la table de communion.

Notre bon curé, qui a une prédilection marquée pour les petits enfants, sut trouver les paroles pour toucher ces petits coeurs, qui ainsi que plusieurs dans l'assistance, ne purent retenir leurs larmes.

A 2 heures, rendez-vous sur le terrain de l'église, et de là une quinzaine d'automobiles, toutes décorées, se rendaient à petite allure à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à St-Laurent. Aussitôt arrivés, la procession se forme et l'on descend à la grotte en chantant le cantique. Ave Maria. Devant la statue de la Ste-Vierge, récitation du chapelet, rénovation des voeux du baptême: "J'engagai ma promesse au baptême" puis consécration à la sainte Vierge, au chant du beau cantique:

Bonne Marie je te confie
Mon coeur ici-bas
Prends ma couronne
Je te la donne
Au ciel, n'est-ce pas tu me la rendras.

Notre curé, s'adressant aux enfants, leur raconte quelques traits relatifs à toutes ces cérémonies et les exhorta à persévérer dans leurs bonnes résolutions.

Cérémonies impressionnantes où chacun était obligé de faire un retour en arrière, et revoyait petit communiant, entouré de ses parents et amis. C'est, dit-on, le plus beau jour de la vie; c'est, en effet, un jour de joie et de bonheur, où la haine, les querelle mesquines n'ont pas de place: que de familles divisées depuis des années se sont rapprochées, réunies réconciliées devant le front rayonnant du premier communiant.

Aussi, petits enfants, priez bien pour votre bon curé, qui s'est dépensé sans compter pour vous; vous avez été cette année, des privilégiés; toutes ces belles cérémonies auxquelles vous avez pris part, vous vous en rappellerez toujours, avec émotion, pendant toute votre vie.

x x x

M. le commandeur Henri Turcot, ancien professeur à l'Ecole Normale de Saskatoon et actuellement Commissaire du Commerce Canadien à Athènes, Grèce était en visite, dimanche chez M. et Mme B. Ric. Ayant assisté à la grand'messe, il eut l'occasion de voir tous ses bons amis de Titanic, qui fut son premier poste dans la province, comme instituteu rde l'école St-Jean-Baptiste.

—M. et Mme Lucien Demers et leurs enfants passent leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Napoléon Arcand.

MONTMARTRE, Sask.

—Mme Dewey Tailor de Shaunavon ainsi que son garçon et sa fille Ronald et Helenanne en visite chez ses parents.

—Mlle Taillion de St-Jérôme, P. Q., en visite chez M. Geo. Gratton.

—M. Hercule Robert débute sa carrière d'enseignement à Shell River, Sask.

—M. J. E. Conn, notre gérant de la Banque de Toronto vient d'être transféré à Mazenod, et le gérant de Mazenod, M. Little devant remplacer M. Conn, ici nous arrivera dans quelques jours. M. Lyons de Meyronne aussi employé à la banque.

—M. et Mme Oscar Langlois et leur fillette, M. Dubois de Wolseley, sont allée passer deux jours chez des parents à Ponteix.

—M. James et Mlle Kathleen Cregan en visite chez leur tante Mme Tailor à Shaunavon.

—M. l'abbé J. A. Foisy, est allé visiter un confrère: M. l'abbé J. A. Latendresse à Eastend.

—Mlle Ritchie et M. Murray ont célébré leur mariage dans la demeure privée de M. Storey, un ministre de l'église Unie de Wolseley est venu prendre leur consentement. Après le thé, les nouveaux mariés sont allés faire leur voyage de noces à Régina

—A Régina: M. et Mme Dr Provencher et leurs petites filles. M. Paul Pierson, M. DuMerac de Mutrie, M. et Mme Lucien Goulet, M. Ernest Beaulieu et M. Ernest Thériault.

—M. Edwin Lavoie et M. Marcel Ecarnot sont employés sur des fermes près de North Battleford, aussi MM. Charles Ecarnot, Olivier et Eugène Breton.

—MM. Jos et Antonio Fournier à Zénon Park pour quelques jours.

—MM. Arthur, Ernest et Henri Léveillé en visite chez leurs parents.

—Mlle M. Longpré, M. J. Malack, Mlles Verhegg, Ripert et LeScelleur de retour pour l'entrée des classes qui s'effectuera lundi le 25.

—M. et Mme J. E. Demers, Mme Provencher et filles, M. et Mme Billings à Lebret.

—M. Jean Paul Provencher, en visite chez son frère M. Le Dr Provencher.

—Dimanche dernier M. l'abbé J. A. Thériault est allé chanter la grand'messe à Odessa. Dans la matinée et l'après-midi, plusieurs personnes des paroisses avoisinantes se sont rendues à St-Pierre de Kraunau, assister au pèlerinage annuel de Notre-Dame-de-Lourdes.

Baptêmes.

—A M. et Mme Nicodemus Eberle, une fille née le 19 juillet, baptisée le 19 août: Clémentine. Le parrain, M. Ned Keen; la marraine, Mme Klein.

—A M. et Mme A. T. Breton, un fils né le 19, baptisé le 21: Joseph, Jules, Raymond. Le parrain et la marraine: M. et Mme Jules Deschesnes de Dunrea, Man, représentés par M. et Mme Paul Bilodeau.

BELLEVUE, Sask.

De passage au presbytère

M. l'abbé LeSann, curé de Carlton.

—M. Marion, son gendre et ses deux filles, M. et Mme Bourassa, Mme Morisette de Radville, étaient dernièrement en visite chez M. Hervé Grenier.

—M. Azarie Gareau, M. et Mme Léon Gaudet, Mme Lucien Gaudet et Mme S. Pelletier nous sont revenus enchantés de leur court séjour à Winnipeg.

—Le 3 août l'école St-Isidore s'ouvrait sous la direction de Mlle L. Faubert. Et le 17, M. J. B. Goulet reprenait la direction de l'école Gaudet après quelques semaines de vacances.

—Mlle Adrienne Gaudet faisait récemment ses adieux au monde et partait pour St-Hyacinthe, Québec, où elle entre chez les Religieuses de la Présentation. Nos félicitations.

BELLEGARDE, Sask.

—Jeudi, 13 août, était de retour parmi nous M. Léandre Mahin, après un voyage de plus d'un an en Belgique, passé au milieu de ses parents et amis. Pendant son séjour au pays natal, à l'occasion du 1er centenaire de l'Indépendence belge, M. Mahin visita successivement les expositions d'Anvers et de Liège dont il en rapporte un bon souvenir, mais il se dit heureux d'être rendu parmi nous et aussi au milieu de sa famille.

—Lundi, 15 août, en notre église a eu lieu le mariage de M. Jean Dumaine à Mlle Thérèse Blérot: bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

x

Erreur n'est pas compte.

Le secrétaire de la grande vedette. — Madame, je viens de découvrir quelque chose de singulier dans les comptes de l'année dernière: vous avez divorcé sept fois. et pourtant vous ne vous êtes mariée que six fois!

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

Suite et fin.

—Voulez-vous un ruban à reflets, mademoiselle Henriette? En voici un bleu et jaune. Non? Alors une aile grise? Oh! la jolie! Ca doit être une mouette. Voyez donc, mesdemoiselles. Et ce satin, quel amour! Peut-être que vous avez raison; le rouge ira mieux: elle est brune. Pauvre fille! Pauvre Marie! N'est-ce pas, on lui dira tous nos noms? Car il y a eu des changements à l'atelier. Je voudrais la voir, quand elle recevra le carton, bien enveloppé, avec la marque de la maison. Ca sera triste tout de même!

Henriette avait laissé Jeanne et Irma garnir le chapeau de Marie, une paille blanche, ornée de coques rouges et d'un piquet en arrière, de roses très pâles dont on ne voyait guère que l'enveloppe mousseuse, d'un vert éteint et mordoré. C'était artistement composé, avec l'image présente de la beauté sombre et forte de celle qui ne porterait jamais le chapeau à roses mousseuses et à coques rouges. Trois paires de ciseaux se tendaient, quand il y avait un fil à couper. Toute la jeunesse de ces enfants, et leur esprit, étaient en éveil autour du chef-d'oeuvre de deux d'entre elles. Elles oubliaient le dîner, la maison, la fatigue, pour faire plaisir à Marie, une passante parmi elles, et qui ne reviendrait pas. Et quand Irma montra, au bout de son poing, le chapeau achevé, l'une dit:

—C'est dommage: on ne parlera plus d'elle à présent! Comment va-t-on lui envoyer?...

Mais, au ton dont elle dit cela, deux ou trois des employées de madame Clémence se détournèrent vers elle.

Reine qui était fine. Reine qui l'aimait s'approcha, pendant qu'Henriette prenait son chapeau et son boa gris dans le placard.

—Henriette, dit-elle tout bas, vous ne partez pas, au moins? Ce n'est pas vous qui portez le chapeau, dites? J'ai toujours si peur de vous voir partir!

—Pour où donc?

Les yeux de Reine, les yeux charmants se levèrent, et elle dit:

—Je sais bien. allez!

Henriette ne voulut pas répondre. Les camarades d'atelier, pressées de rentrer, avaient déjà quitté l'appartement. Elle attira la petite Bretonne; elle posa tendrement sa tête blonde sur la joue de son amie.

—Je vous aime, ma chérie, dit-elle; je vous aimerai toute ma vie. Courez bien vite chez vous: je suis sûr que le fiancé vous attend.

Puis, la dernière, elle traversa la maison déserte, si lentement qu'elle n'avait jamais mis tant de temps à sortir de chez madame Clémence.

Dehors, un orage menaçait. Des nuées venaient de l'ouest, monstrueuses, dans l'air d'une extrême pureté.

. . . .

Ils ont veillé bien tard, le vieil Eloi Madiot et Henriette, dans le logis de la rue de l'Ermitage. Chacun d'eux avait une peine si vive qu'ils se sentaient un peu réconfortés de s'aimer tant. Ils finirent par former des projets. Madiot dit:

—Je ferai le voyage. Je reverrai ma petite.

L'orage rôdait sur les côtés et barrait de noir une moitié du ciel.

XXXIV

A l'asile de Villepinte, un après-midi chaud et voilé, apaisant.

—Ma soeur, mademoiselle Marie Schwarz?

—Oui, mademoiselle.

—Vivante?

—Bien mal.

—Oh! menez-moi vite!

Henriette suivait déjà la religieuse dans la vaste maison bien blanche, bien propre, avec ses couloirs clairs, ses boiseries, ses escaliers et ses parquets cirés. Presque un palais, bâti par une Pitié plus tendre, pour des souffrances plus grandes: des femmes, et des femmes jeunes, atteints d'un mal qui pardonne si peu! Elle s'était ingéniée pour adoucir les vies finissantes qu'elle recevrait, pour donner mieux que l'hôpital, si monotone et si froid, aux épuisées qu'elle guérirait. Elle les enveloppait d'air, de lumière, de verdure, d'un peu de luxe même qui caresse les yeux. et qui tient compagnie pendant les heures longues.

Henriette passait devant de grandes chambres à quatre ou cinq lits, portant des noms de saints: Saint-Denis, Saint-Martin, Saint-Stanislas, Saint-Louis de Gonzague. Des figures charmantes et ravagées apparaissaient, des regards curieux et humides, des résilles blanches avec des noeuds bleus. Une toute petite essaya de monter l'escalier derrière Henriette, et s'arrêta après trois marches, essoufflée, tenant sa poitrine.

—Nous n'allons pas trop vite, mademoiselle? demanda la religieuse.

Elle avait l'habitude d'être suivie plus lentement.

Henriette portait à la main le carton, que recouvrait un papier avec le nom de la maison de modes de Nantes.

Mère Marie-Sylvie, qui la guidait, arriva devant une porte du deuxième étage, salle Sainte-Agnès. Un grand frisson saisit Henriette.

La mère, une main sur la porte, se pencha en arrière, et dit tout bas: "C'est ici..", et, sans aucun bruit, d'un mouvement glissant, elle entra, comme un souffle.

La salle était semblable aux autres, plus lumineuse encore. Huit lits faisaient des raies blanches, perpendiculaires aux fenêtres. Au fond, sur une table, entourée de fleurs et de petits ornements, une statue de la Vierge de Lourdes était posée. La ceinture bleue semblait voler; les pieds, étoilés d'une rose d'or, quittaient la terre. Et, en face, Henriette aperçut la chère créature qu'elle cherchait.

Marie ne dormait pas: elle ne souffrait pas; elle attendait, comme elle avait promis. Ses mains étaient cachées. La tête, entre le double flot de cheveux ondés qu'aucune résille n'aurait pu tenir, touchait l'oreiller et l'enfonçait à peine. Elle avait encore ses lèvres rouges d'autrefois.

Henriette s'avançait, dans l'épouvante secrète, regardant l'immobile visage et le fuseau si mince et si droit que faisait le corps sous la blancheur des draps. Jours passés, jours d'éclatante jeunesse, jours si voisins où on courait dans la prairie de Mauves! Mais quand elle fut dans le rayon des yeux de la malade, elle vit s'éclairer le visage, et Marie sourire à son amie.

Le sourire revenait des profondeurs où s'étaient retirées la pensée et la vie; il était d'une douceur tranquille et rayonnante que la vie ne connaît pas. La voix murmura, sans plus aucun timbre, toute semblable au sourire, immatérielle comme lui:

—Que tu es gentille!

D'un effort lent, la tête s'inclina un peu vers Henriette penchée, qui l'embrassait.

—Et que tu es belle! Moi, tu vois, je suis en paix. Dieu a oublié. Dieu ne sait plus. Mon Henriette, dis-moi encore que tu m'as pardonné?

—Oui, ma bien-aimée, depuis long temps, depuis presque toujours, dès que je t'ai sue délaissée...

Les yeux noyés d'ombre parcoururent un tout petit cercle de la chambre, la soeur, la Vierge, Henriette, le lit:

—Je ne le suis plus.

Et ils prirent une expression enfantine, Elle demanda:

—Qu'est-ce que c'est? Un modèle?

C'était le carton dont elle reconnaissait l'enveloppe.

—Chérie, toutes nos amies se souviennent de toi. Quand elles ont su que je venais te voir, elles ont voulu t'envoyer quelque chose, et elles ont fait pour toi un chapeau que tu mettras un jour, quand tu seras mieux... Veux-tu que je te montre?...

Pour la première fois. une larme roula sur les joues creuses de Marie Schwarz.

—Non, ne défais pas! c'est inutile... Mais comme elles sont bonnes! Tu leur diras merci. Tu retournes?

—Non.

—Où vas-tu?

—Religieuse.

Henriette s'était un peu redressée. Elle vit la joie monter encore jusqu'à ce visage de douleur; elle se sentit enveloppée dans la dernière flamme d'amour, d'admiration, de désir infini qui rayonnait de cette âme ardente.

—Ah! bienheureuse! dit Marie.

Elle ferma les paupières. Quelles visions passèrent dans son esprit? Sans doute une dernière fois ce furent les jours écoulés, les occasions perdues, les fautes rachetées par la souffrance.

Elle demeura longtemps immobile, recueillie en son rêve.

Quand elle revint à elle, Henriette était à genoux près du lit.

Elle le regarda de ses yeux éteints qui n'avaient plus la force d'être tendres, et qui disaient seulement:

"Pourquoi restes-tu? Qu'attends-tu? Je suis lasse. Nous nous sommes tout dit."

Elle ne comprenait pas.

Mais Henriette demeurait agenouillée, les yeux dans les yeux de sa soeur misérable et mourante.

Alors Marie comprit ce qu'elle demandait. Une mystérieuse grandeur en parut sur ses traits. Lentement, elle tira du lit son bras droit; elle se pencha: et celle qui était la Pardonnée bénit celle qui était pure, et traça sur le front de la vierge le signe de la Croix rédemptrice.

FIN

Prince-Albert

—Dimanche prochain, le 30, le choeur de la cathédrale de Prince-Albert se rendra en pèlerinage au sanctuaire de Ste-Thérèse à Wakaw où il chantera une messe en musique à 10.30 hrs précises.

Après la messe, les chantres se rendront en automobiles à Bonne-Madone où les Dames, sur l'aimable suggestion de leur dévoué curé, M. l'abbé Demers, leur promettent une cordiale réception et un excellent *dîner champêtre.*

L'après-midi sera consacrée au repos et à des amusements à la "plage Bédard" sur les bords enchanteurs du lac Wakaw.

Les membres du choeur préparent un programme de jeux et, dès aujourd'hui, ils lancent une invitation pressante à leurs amis des paroisses environnantes, Bonne-Madone, Wakaw, Domrémy, Crystal Springs de se joindre à eux, dimanche après-midi.

Ils ont la témérité de lancer un "défi" amical aux "gars" des environs pour jeux de toute sorte à leur choix.

—Le Kiwanis a eu l'honneur de recevoir Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme à un lunch. Son Excellence a fait un magistral exposé de la situation économique et financière.

M. l'abbé Provost, récemment arrivé dans le diocèse, accompagnait Son Excellence. Très fort musicien, il joua deux superbes morceaux de piano qui enlevèrent l'auditoire.

—Dimanche dernier, Son Excellence officia à la grand'messe.

Le R. P. Jan, curé de la paroisse était prêtre assistant; M. l'abbé Lirette, et le R. F. Pierre, O.P., servaient comme diacre et sous-diacre d'honneur; Le R. P. Valois, O.-M.I., et M. l'abbé Provost remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office.

A l'Evangile Son Excellence prêcha sur le confession et réfuta d'une façon claire et précise les objections que l'on pose communément contre ce sacrement.

La chorale, sous l'habile direction de Mme Carrier, exécuta à perfection la messe de Peters en Re.

Mlle Rosa Genthon, de Winnipeg, nièce de Mme Georges Russel, chanta un "Ave Maria". D'une voix puissante et riche, elle fit beaucoup d'impression sur l'assistance.

Mlle Simonne Legault, organiste accompagnait avec justesse et harmonie.

x

Les vivacités du capitaine Tic

Le Club Canadien prépare actuellement la désopilante pièce de théâtre intitulée: "Les Vivacités du capitaine Tic". Elle est de Labiche. *Ce qui n'est pas peu dire.* Tous connaissent la forte dose d'esprit des écrits du père Labiche. Il excellence dans le comique spirituel.

Etant donné l'absence de M. Pelland, actuellement en vacances à Winnipeg, M. *Gaston* Robinson, le populaire artiste de la "Tournée" jouera le rôle principal.

Le Club Canadien projette une tournée de représentations dans les paroisses environnantes.

—M. Alois Simon, gérant de la Compagnie Générale Transatlantique, *était en* voyage d'affaires à Prince-Albert cette semaine.

x

NOTES SPORTIVES

Mlle Juliette Carrier a gagné le championnat des dames en éliminant sa soeur, Mlle Gabrielle Carrier au cours d'une joute très contestée, dans les finales. Pour les doubles des hommes, MM. Pierre Jutras et R. Teillet ont remporté le championnat en éliminant MM. S. Ménard et S. Tadman. Le tournoi bat son plein et devrait se terminer bientôt. A la semaine prochaine pour plus de détails.

x

Gravelbourg

Nouvelles ecclésiastiques du diocèse de Gravelbourg

La retraite du clergé diocésain, présidée par S. Ex. Mgr l'évêque, s'est tenue du 17 au 21 août. Le prédicateur en a été le R. P. Francoeur, O.M.I. S. Ex. Mgr J. C. McGuigan, archevêque de Régina, est venu rehausser de sa présence l'éclat de la *cérémonie de clôture. On* a aussi célébrée, modestement selon les voeux du jubilaire, le vingt-cinquième anniversaire d'ordination de M. l'abbé J. A. Magnan, premier curé de Gravelbourg, 1908-1918.

Le jeudi, 20 août, dans la cathédrale, entouré de tout son clergé et en présence d'une assistance nombreuse, S. Ex. Mgr l'évêque a célébré pontificalement un service pour le repos de l'âme de feu le cardinal Rouleau, Nos Seigneurs Langevin et Mathieu et tous les prêtres défunts qui ont travaillé dans les paroisses et missions du diocèse.

Au cours de la retraite, S. Ex. Mgr l'évêque a annoncé que, de concert avec Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, il a décidé d'établir au Collège de Gravelbourg, un Grand Séminaire où l'on recevrait les étudiants en théologie de Gravelbourg et de Grouard. Cinq professeurs, déjà attachés ou prochainement adjoints au Collège, y enseigneront les sciences ecclésiastiques.

Son Excellence a aussi annoncé la tenue d'une "Journée mariale diocésaine" le 7 octobre prochain, fête du T. S. Rosaire, à l'occasion du quinzième centenaire du Concile d'Ephèse et de la déclaration solennelle du dogme de la maternité divine. Le programme en sera bientôt publié.

S. Ex. Mgr l'évêque a prêché lui-même les exercices de la retraite annuelle aux Ursulines de Prélate, communauté d'origine allemande établie en son diocèse. Il a aussi, en vertu de son autorité, constitué un conseil à la Supérieure et nommé une Maîtresse des novices parmi les nouvelles professes à voeux perpétuels.

En effet, le vendredi, 14 août, il y présidait une cérémonie de vêture au cours de laquelle six postulantes reçurent le saint habit, et le lendemain, jour de l'Assomption, il y recevait les premiers voeux de cinq novices et les voeux perpétuels de cinq autres soeurs.

Le dimanche 16 août, au Précieux Sang de Gravelbourg, Son Excellence donnait l'habit religieux à deux postulantes et admettait une novice à la profession, au cours d'une cérémonie publique très solennelle.

Enfin, le lundi, 17 août, trois jeunes religieuses de Jésus-Marie, du couvent de Gravelbourg, émettaient, entre les mains de Son Excellence, leur profession perpétuelle.

Les religieuses de Jésus-Marie de Sillery, ouvrirent en septembre, en vertu d'une autorisation officielle du Saint-Siège, un Noviciat à leur couvent de Gravelbourg.

La Tournée du "Patriote"

DERNIERE ETAPE

Un coup de coeur les amis!... Courage, nous finissons. Saskatoon, Rosetown et vous pourrez vous reposer pendant tout un long mois en revivant vos souvenirs et en songeant que bientôt, réintégrés dans le giron de l'Alma-mater, vous pourrez dire: Tous ces "nouveaux" qui vous accueillent, c'est nous qui les avons conduits ici.. mais vraiment aurons-nous la consolation de pouvoir dire cela?... Qui sait!

Ce sont des pensées analogues à celles-là qui nous tourbillonnaient dans la tête sur la route qui conduit de Prince-Albert à Saskatoon.

Saskatoon.. succès problématique que nous disaient les rumeurs. Nous *y arrivons, traversons,* la ville aussi vite que possible à cause de $100 qui gronde et grince assez pour éveiller la police la moins vigilante.

M. l'abbé Touchet est à préparer la salle lorsque nous y mettons le pied. Notre premier coup d'oeil se jette vers le fond de la salle pour apercevoir la scène où nous monterons. Nous apercevons... une colonne large, trapue, derrière la colonne devinez ce que nous avons vu?... Quoi, une scène petite, étroite, mais très bien aménagée.

Voici le moment sensationel: l'entrée des auditeurs... Un,... deux, trois... quatre... cinq...??? seigneur complétez la douzaine!... neuf... dix... onze... exaucés!.. Un petit dix minute d'attente et... tout joyeux nous plaçons la deuxième, puis nous nous acheminons vers la troisième, mais sans la compléter.

Faire rire une trentaine d'auditeurs éparpillés dans une salle, voilà le problème qu'il nous faut résoudre. Allons-y... nous y allons en constatant que là où la quantité fait défaut la qualité sait y suppléer. Très sympathique l'auditoire trouva que nous avions, après tout, "pas mal joué"... Succès problématique, ai-je dit?... non. Car nous pouvions nous attendre à cela.

La date du concert changée, notre renommée attirant hors de Saskatoon, lors de notre premier passage dans cette région, les gens pour nous voir jouer, enfin des circonstances défavorables aux deux parties intéressées ont empêché un plus gros succès.

Nous remercions ceux qui vinrent nous entendre et quant à ceux qui ont semblé nous oublier nous leur disons: "Les deux oeuvres que nous patronisons n'en seront pas moins toujours prêtes à nous rendre service.

ROSETOWN.

C'est la première fois que la tournée y passe et la dernière pour cette année..

A six heures nous arrivons en temps pour nous mettre à table chez M. Charles Béchard, père de l'un de nos acteurs. Après le souper nous nous rendons au couvent où tout est préparé. Une belle grande salle, une scène encore mieux et de la sympathie dans l'auditoire tant que l'on en veut. Nous y comptons le dernier de nos succès. Nous vous remercions messieurs de Rosetown et soyez certains que votre bonne petite ville recevra encore notre visite.

Et voici chers lecteurs. Tout est fini. Finie la tournée, finis les concerts, *finies nos joies et nos petites désillusions.* Il faut nous séparer. C'est le coeur gros que chacun part; nous étions si bien ensemble.

En effet ce fut un beau voyage. Un voyage plein de péripéties, d'expériences pratiques. Nous avons visité le nord et le sud de la province. Qu'y avons-nous vu, connu et entendu.

Dans le sud nous avons parcouru une contrée passablement aride, une contrée qui fait dire aux pessimistes. "Quel avenir se prépare pour ces braves gens. Mais là nous avons connu de braves coeurs, que ni l'abandon ni l'adversité ne peuvent abattre.

Les gens du sud nous reçurent comme si rien n'avait été; nous y entendions, mêlées à quelques plaintes envers la crise qui veut les écraser, des paroles des plus réconfortantes pour nous, pour la cause française en Saskatchewan, pour le maintien de tout ce qui est cher au coeur d'un Canadien français.

Dans le nord ce sont les mêmes gens qui parlent la même langue. Mais quelle différence dans la configuration du terrain. Là-bas la prairie où à peine quelques arbres maigres se laissent voir de village en village, ici des forêts, de l'eau à profusion, et tous ces accidents qui rendent la vie moins monotone. Mais là aussi l'on se plaint. A-t-on vraiment raison de se plaindre, ou ces plaintes ne seraient-elles qu'un écho venu du sud?... Il faudrait une plume plus renseignée que la mienne pour y répondre.

Chers lecteurs, en lisant ces lignes vous penserez: nous lisons pour la dernière fois le dernier rapport de la dernière tournée du *Patriote*. Oui, pour la dernière fois; mais 1932 vous reverra peut-être, un beau soir, la tête penchée sur notre vaillant petit journal, et lisant ces simples mots écrits en tout gros caractères: "Quatrième tournée artistique du *Patriote*".

Et maintenant ma conclusion sera des plus brève; Mais elle renfermera tout en un seul mot... merci...

G. ROBINSON

x

Le commerce d'Orient

Durant son séjour au Canada, l'honorable Herbert Marler, ministre du Canada au Japon, poursuit les rudes efforts qu'il a faits en Orien pour développer le commerce de notre pays avec le Japon et la Chine.

Rien ne montre mieux combien les hommes d'affaires canadiens ont jusqu'ici méconnu les possibilités commerciales de l'Orient.

Le ministre du Japon déclarait, à Winnipeg, que, pendant les trois dernières années dont nous avons les rapports officiels, — 1927, 1928, 1929, — la Chine a acheté annuellement à l'étranger pour environ $800,000,000 en or de marchandises.

Or, le Canada pourrait lui en fournir pour $455,000,000, mais au cours de notre meilleure année, en 1929, nous lui en avons vendu seulement pour 16 millions de dollars.

Ces chiffres peignent à grands traits l'immense champ commercial ouvert à nos activités en Chine. Ils devraient attirer l'attention des manufacturiers et des exportateurs.

Nous avons, à Tokio, une légation solidement organisée, que l'honorable M. Marler conduit avec honneur. A nos hommes d'affaires incombe le devoir de profiter de ses bons offices, afin d'étendre le commerce du Canada dans l'Orient. Les chiffres onnés plus haut indiquent que nous avons là un marché possible de plus de $400,000,000 en or par année. Ne pourrions-nous pas prendre de ce gâteau une part plus considérable que celle dont nous nous contentons en ce moment?

Le Droit C. L'H

La chambre de commerce de New-York demande

Le Comité de la Chambre de Commerce de New-York demande dans son rapport à cette organisation que les Etats-Unis prennent la tête des autres nations pour mettre l'embargo sur le bois soviétique.

Le Comité déclare que la politique fondamentale du parti communiste est basée, comme chacun sait sur l'avancement de la révolution mondiale. La constitution de l'URSS stipule d'une facon très nette que son but est la destruction des gouvernements existants hors de Russie.

Le rapport du Comité constate que le plan quinquennal soumettra le commerce extérieur de toutes les nations à une concurrence déloyale. Prévoyant que d'autres nations suivraient les Etats-Unis en défendant leur système économique, le rapport conclut: Quelques industries des Etats-Unis sont gravement menacées par la concurrence russe, destructive et déloyale. Nous ne devrions pas hésiter à agir promptement pour prévenir une aggravation de la situation, sinon la menace économique communiste risque d'être fertile en conséquences plus graves. Il est nécessaire que le commerce avec l'URSS cesse pour que le bien-être économique et les institutions politiques du monde soient conservés.

x

Causes multiples des crimes aux Etats-Unis

Washington, D.C. — Le douzième rapport de la commission Wockersham adressé au président Hoover suggère une guerre contre les sections de taudis et bouges, slums, dans les villes américaines. Cependant, la commission ne fait pas de recommandations spécifiques. Elle a simplement mis ce rapport sous forme d'appondice de 859 pages, en disant, dans une brève déclaration, qu'elle ne pouvait les discuter.

Les experts nommés par la commission pour faire l'enquête qui a motivé le rapport sur les causes des crimes aux Etats-Unis disent que ces facteurs sont l'impopularité de certaines lois, le chômage, la dépression économique, la corruption politique, l'avarice et la malhonnêteté de policiers.

Comme causes de crimes, le rapport de ces experts mentionne la prohibition et le commerce illicite des narcotiques, mais il glisse légèrement sur ces deux points.

x

Erudition.

L'auteur. — Avez-vous lu mon livre "La Révolution francaise"?

La jeune fille. — Vous dites que c'est un livre? J'avais toujours cru que c'était arrivé réellement.

Passing Show?